

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université ABDERAHMANE MIRA de Bejaia
Faculté des lettres et des sciences humaines
Ecole Doctorale de Français

Mémoire de master
Option : sciences des textes littéraires.

Sujet de recherche :

Etude des personnages dans Dounia de Fatima Bakhai

Réalisé par :

HALLAL Siham.

Directeur de recherche :

M^{lle} BELHOCINE Mounya.



Mai 2013

Dédicaces

En témoignage de ma profonde gratitude,
je dédie ce mémoire :

À tous ceux qui m'ont aidée et soutenue tout au long de mon
travail, marqué souvent de bons jours :

À mes parents qui m'ont encouragée et soutenue sans relâche ;

À mes chers amis,

Yamina, Djamel, Dodo, Massi, Wassila, Mohand, Chahla,
Nassiba et Hanane,

qui m'ont tant apportée, un peu d'aventure, beaucoup de joie et
énormément d'amitié ;

À mes frères et mes sœurs qui m'ont encouragée sans lassitude ;

À mes cousins et cousines;

À toutes les familles

Hallal.

Remerciements

Tous mes remerciements vont :

À M^{lle} BELHOCINE Mounya, ma directrice de recherche, qui m'a bien encadrée, avec du sourire, de la bienveillance et une humeur toujours badine ;

À tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire ;

Aux membres du jury. Qu'ils soient remerciés de me faire l'honneur d'accepter de juger ce travail ;

Qu'il me soit permis enfin de remercier tous les enseignants qui ont assuré ma formation ;

Un grand merci.

Sommaire

Introduction générale:	1
Chapitre I : L'étude du personnage principal du roman	4
I-Dounia, héroïne ?	4
I-1-Le personnage éponyme :	4
I – 2- Application de la grille de Philippe Hamon.....	6
II- L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :	15
1- L'être.....	15
2- Le faire.....	19
CHAPITRE II : L'étude des personnages secondaires du roman	26
II – 1: La représentation des personnages féminins du roman	27
II-1-1 : l'étude des personnages du premier-plan	27
II-1-2 : l'étude des personnages d'arrière-plan	35
II – 2: La représentation des personnages masculins du roman	44
II-2-1 : l'étude des personnages du premier-plan	44
II-2-2 : l'étude des personnages d'arrière-plan	48
Conclusion générale	51

Introduction générale:

Le choix du personnage comme sujet de mon mémoire, s'explique par le fait qu'il est la base de la création romanesque. Le personnage du roman est fictif à la différence d'une personne, qui désigne un individu réel. Il est une construction littéraire faite de mots ou encore un être de papier. Il appartient au monde imaginaire créé par le romancier, mais il donne l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel. Cependant dans le roman, le personnage acquiert un aspect réel et cela grâce aux techniques de la représentation réaliste qui sont la description physique et morale, les paroles rapportées, etc. Par ailleurs, le système du roman s'attache à ce que les lecteurs succombent à l'illusion romanesque et réagissent face aux personnages du roman comme s'il s'agissait de personnes. Ainsi, le lecteur aura l'impression que l'existence du personnage est réelle ou du moins vraisemblable. L'étude du personnage, en particulier celle du héros, nous propose une certaine vision de l'homme. Le romancier dans ses œuvres nous permet de réfléchir largement, à travers ce personnage ou ce héros, sur nous même et aussi sur notre société, voire même sur notre Histoire. Le système des personnages, notamment les personnages féminins, chez Fatima Bakhaï, dans *Dounia*¹, est très complexe car chaque personnage féminin dans le roman, qu'il soit principal ou secondaire, représente une catégorie de femme de la société algérienne. Nous allons tenter dans notre travail de comprendre le fonctionnement de ce système, essentiellement par rapport au personnage de Dounia qui représente une catégorie très rare de la femme algérienne de l'époque.

La femme dans la société algérienne à l'époque coloniale, même avant d'ailleurs, occupait malheureusement une place tout à fait secondaire. Elle était placée à l'arrière plan et souvent elle n'était considérée que par rapport aux hommes qui l'entouraient. Les écrivains s'attachent souvent à peindre la réalité de leurs pays, de leurs Histoires, de leurs cultures, et de leurs traditions aux différentes époques, pour cela, la femme est souvent présente dans leurs écrits mais assez souvent sans être un personnage actant. Son faire et son dire se limitent à sa petite personne ; elle croulait sous le poids des interdits de tous genres et des traditions les plus archaïques.

Fatima Bakhaï, l'écrivaine algérienne d'expression française, a publié plusieurs ouvrages où elle met l'accent sur la condition de la femme algérienne et l'instruction qui est le moteur de son

¹ FATIMA, Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, Paris ISBN 2-7384-3436-3, 1996, 299.

émancipation, à titre d'exemple : *La femme du Caïd*² (roman qui raconte la situation de la femme algérienne au siècle dernier à travers le personnage de Talia), *La Scalera*³ (un roman relatant l'histoire de Mimouna ; une femme qui lutte désespérément pour s'affirmer dans la société algérienne), *Un oued pour la mémoire*⁴ (l'oued, symbole de « l'identité » que transmet Aïcha à sa petite-fille), et *Dounia* (une femme rebelle aux premiers jours de l'entrée des Français en Algérie). *Dounia* est un roman dont le récit se situe entre 1829 et 1833. L'histoire se déroule dans l'Oranie, plus précisément dans la vallée de Misserghin. Il est composé de deux parties : l'une avant 1830, et qui met l'accent sur la vie prospère que mènent les algériens avant l'arrivée des français. L'autre après la prise d'Alger, cette partie montre les désordres, les fuites et les déchirements qui s'en résultent. Notre étude portera surtout sur les personnages féminins de ce roman, *Dounia*, mal connu ; très peu étudié qui a retenu toute notre attention pour étudier la place de la femme algérienne à l'époque coloniale.

Or, la question qui se pose principalement, dans la littérature de Fatima Bakhaï, le personnage féminin n'a-t-il vraiment qu'un rôle secondaire ou s'imposerait-il comme héros ? Le héros féminin serait-il plus enclin à se battre corps et âme pour réserver son patrimoine ? Ainsi notre problématique de recherche tourne généralement autour de l'analyse des personnages féminins dans le roman *Dounia* et autour du personnage principal en particulier.

« *La littérature algérienne de langue française des années quatre-vingt-dix est, dans l'ensemble, née d'une situation d'urgence.* »⁵ Cette littérature liée particulièrement à l'Histoire, met en lumière une nouvelle écriture dite « l'écriture de l'urgence ». Cependant, tout en étant une écrivaine des années quatre-vingt-dix, Fatima Bakhaï a su se distinguer à travers ses textes qui ne s'inscrivent pas dans cette littérature d'urgence. Par ses œuvres, l'auteur remonte dans l'Histoire de l'Algérie pour relater les difficultés que rencontrent les femmes de l'époque.

L'écrivaine oranaise, Fatéma Bakhaï, est classée généralement parmi les écrivains réalistes. A travers son travail littéraire, elle s'est attachée à exposer un véritable témoignage, à la fois, du patriotisme, de la solidarité et de la souffrance du peuple algérien pendant la période coloniale. Par ailleurs, ses textes largement descriptifs, reposent sur une large documentation pour relater une réalité vécue par les algériens et les algériennes de l'époque. S'inspirant de l'Histoire de l'Algérie,

² Fatéma Bakhaï, *La femme du caïd*, éd. Dar El Gharb, 2003.

³ Fatéma Bakhaï, *La Scalera*, L'Harmattan, Paris, 1993.

⁴ Fatéma Bakhaï, *Un oued, pour la mémoire*, éd. Dar El Gharb, 2002.

⁵ Belhocine Mounya, *Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï*, mémoire de magister soutenu en 2007, université de Béjaïa.

la romancière a su, dans ses œuvres, susciter l'émotion du lecteur grâce à la fluidité de sa narration et l'authenticité des faits historiques et des personnages. Somme toute, elle met en scène des personnages fictifs ayant vécu dans un passé réel et des événements historiques qui éveillent notre curiosité pour découvrir l'Histoire de nos ancêtres. Par ailleurs, l'écriture de Fatima Bakhaï s'insère « dans une pratique collective correspondant à une affirmation historique d'identité féminine et maghrébine bien prononcée qui raconte des espoirs, des souffrances, des privations de la femme d'antan, d'aujourd'hui et la femme à venir. »⁶

Dans la première partie du premier chapitre, il s'agira pour nous d'étudier le personnage principal du roman ; nous avons jugé nécessaire d'analyser le titre de notre roman en s'appuyant sur l'ouvrage de Philippe Miraux « *Le personnage de roman* »⁷ où il évoque la question de l'éponymie à la page 28-29. Ensuite on étudiera la notion « de héros ». Pourquoi dit-on d'un personnage qu'il est le héros ? Dounia est-elle héroïne ? Pour répondre à cela, il faudrait appliquer les procédés de Philippe Hamon, proposés à la page 91 de son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* »⁸. Nous allons essayer de comparer les caractéristiques du personnage de Dounia avec la grille établie par P. Hamon. Dans la deuxième partie, nous nous proposons de faire une analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon. C'est-à-dire, étudier **l'être**(le nom, le portrait physique, la psychologie, ...etc.) et **le faire**(les rôles thématiques et les rôles actantiels) du personnage Dounia.

Dans le deuxième chapitre, nous nous proposons d'étudier les autres personnages du roman, féminins et masculins, pour voir si leurs présences dépendaient uniquement de celle de Dounia ou au contraire ils en sont entièrement indépendants. Il serait également intéressant de voir comment les personnages féminins se déclinent à cause des traditions enracinées dans la société algérienne avant la guerre et comment elles ont disparu du récit pendant la guerre pour qu'il en reste que Dounia et les combattants.

⁶ Cras-dz.org/documents/file-196.pdf.

⁷ MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage du roman, genèse rupture, continuité*, CLAIRE Hennaut, Nathan, Paris, 1997, p.28-29.

⁸ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : Littérature, N°6 ,1972 .Mai 1972 .pp.86-110.
Disponible sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957.]

Chapitre I : L'étude du personnage principal du roman.

Il ne faut pas envisager le sens de « héros » ici, comme simplement « personnage principal ». Certes Dounia occupe la première place dans le roman, mais il est toutefois important d'analyser sa figure comme l'entendait Fatéma Bakhaï, c'est-à-dire un personnage féminin rebelle au sein d'une société où la femme est soumise et marginalisée. C'est dans cette optique que nous allons essayer d'analyser l'héroïne qu'est Dounia. Elle se distingue des autres personnages féminins du roman par ses agissements extraordinaires, ses mérites exceptionnels et ses exploits dignes des grands héros.

Pour commencer cette étude nous allons nous pencher sur l'analyse sémiologique du « héros ». Depuis déjà plusieurs décennies, des critiques se sont interrogés sur cette figure. Pourquoi dit-on d'un personnage qu'il est le héros ? C'est donc en s'appuyant sur les travaux de Philippe Hamon que nous allons examiner la figure de Dounia.

I-Dounia, héroïne ?

I-1-Le personnage éponyme :

Le nom du personnage semble avoir une grande importance puisqu'il reflète ses caractères qui dictent les actions qu'il mène à chaque événement. Le plus souvent, le personnage possède un nom qui peut revêtir un aspect symbolique comme le signale Roland Barthes : « [...] *qu'un nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symboliques.* »⁹. Le nom du personnage est important à un point tel qu'il se présente parfois comme titre du roman ; on parle du personnage « éponyme » ou du « titre éponyme » qui prépare le lecteur dès le premier contact. Avant d'aller plus loin, il est utile de rappeler brièvement sa définition : éponyme signifie qui donne son nom à. Il est censé n'être utilisé que pour qualifier une personne ou un personnage dont le nom a directement inspiré le nom d'autre chose : œuvre, création, découverte, etc. Par exemple, Madame Bovary est le « héros éponyme » du roman de Gustave Flaubert (qui s'appelle donc *Madame Bovary*). La fonction du titre éponyme est donc cataphorique, c'est-à-dire, il projette l'importance du personnage et programme¹⁰ en grande partie la lecture. Mais, parfois le nom du personnage reste complètement insignifiant et informe peu le lecteur sur le personnage et sur l'univers romanesque en général. Cependant, ce nom

⁹ BARTHES Roland, *Analyse textuelle dans le roman*, op.cit, p. 10.

du personnage éponyme, qu'on juge insignifiant, peut véhiculer une conception particulière par ce qu'il connote ou ce qu'il désigne. Par ailleurs, le personnage éponyme n'est pas toujours considéré comme le personnage principal ou « héros » du roman. Nous pouvons citer comme exemple le roman d'Honoré de Balzac « *Le père Goriot* » dont le titre nous indique qu'il s'agit d'une étude de la paternité sans doute parce que le titre invite à considérer Jean-Joachim Goriot comme le personnage principal, et que son patronyme est précédé de l'épithète père. Mais, en réalité le personnage principal du roman est le jeune ambitieux Rastignac.

Le titre éponyme *Dounia* attribue donc un rôle essentiel à ce personnage Dounia puisqu'il l'institue comme ce qui désigne l'œuvre et l'annonce. Un titre comme *Dounia* indique que l'intrigue va s'organiser essentiellement autour d'une figure féminine qui porte le même nom. En effet, quand le nom propre est employé comme titre, il est un signe pleinement opaque : comme nom propre, il ¹¹n'a pas de contenu conceptuel, comme titre-seuil du texte, il n'a pas de référent identifiable, sinon par cataphore (c'est par la lecture du co-texte que le lecteur en saura plus sur le héros éponyme). Cependant, Cette réflexion ne s'applique pas, à tous les noms propres. Le prénom « Dounia » est la version féminine du prénom slave Dimitri, issu de Demeter (déesse grecque de la Terre), Dounia est également une traduction de l'arabe signifiant "le monde, l'univers et la vie». Dounia est un prénom classique au Maghreb. Il n'existe pas de sainte Dounia mais une sainte Demetria, chrétienne martyrisée à Rome au IVe siècle avec sa sœur et ses parents. La figure de Dounia fait prédire et admettre un dénouement fatal. Effectivement de son apparition à sa disparition dans le roman, s'élabore un univers mythique. Dès la première page du roman l'auteur évoque le petit mausolée « [...] *Il s'agit de la tombe d'un enfant, le fils d'un Bey, disent-ils, parti à la chasse aux papillons et attaqué par un lion il aurait troublé le sommeil* »¹⁰. Plus tard dans le roman, après la mort de Dounia, on saura que sa tombe devient également un mausolée où Ammi Menouer vient déposer des asphodèles « *Ammi Menouer y déposait une brassée d'asphodèles, ce sont les fleurs qui bordent les Champs-Élysées, là où reposent les âmes et puis les autres, tous les autres, jusqu'au berger innocent qui nous a conté l'histoire aujourd'hui.* »¹¹. L'importance du titre « Dounia » rappelle que le récit évolue en fonction du personnage éponyme Dounia. Par ailleurs, le choix de Dounia, prénom d'une femme et titre du roman, n'est pas fortuit, mais il est prédicateur, pour le personnage éponyme, de sa destinée et de son identité héroïque, et pour l'œuvre, de son contenu. Ainsi, Fatima Bakhaï lorsqu'il a choisi les prénoms de ses personnages ce n'est pas par hasard, c'est encore pour donner de la vie ou "*l'effet de vie*" comme disait Vincent Jouve dans son ouvrage

¹⁰ Fatéma Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, Paris, 1995, p. 1.

¹¹ Idem.

« *L'effet personnage dans le roman* »¹², l'onomastique est : « *une illusion de vie qui est d'abord lié au mode de désignation du personnage. Au-delà du cas particulier des personnages historiques, c'est bien tout nom propre, inventé ou non, qui suscite une impression* »¹³.

I – 2- Application de la grille de Philippe Hamon.

Pourquoi dit-on d'un personnage qu'il est le héros de l'histoire ? Dounia est-elle héroïne ? Il ne suffit pas de le dire, il faut pouvoir le prouver. C'est ce que nous allons essayer de déterminer. Pour cela il faut comparer les caractéristiques de Dounia avec la grille que Philippe Hamon a établie pour définir les personnages. Après cette étude sémiologique, nous nous intéresserons au nom « Dounia » car il semble être une des clés pour comprendre en quoi elle est une héroïne.

Savoir qu'un personnage est le plus important ne suffit pas à lui donner le nom de « héros ». Philippe Hamon a ainsi cherché à définir les caractéristiques descriptives des personnages. Grâce à son étude, on parvient aujourd'hui à dire pourquoi tel ou tel personnage est le héros du roman. Il rend compte des spécificités narratives d'un personnage au moyen de quatre critères : les qualifications différentielles, les distributions différentielles, l'autonomie différentielle et la fonctionnalité différentielle.

Nous allons donc nous pencher sur la figure de Dounia afin de faire l'examen critique du concept de héros.

1-Les qualifications différentielles :

Elles répertorient l'ensemble des traits qui qualifient le personnage de Dounia et ses formes de manifestation (particulièrement positives). En effet, ce « *personnage sert de support à un certain nombre de qualifications que ne possèdent pas, ou à un degré moindre, les autres personnages de l'œuvre.* »¹⁴ comme des marques spécifiques, une généalogie, des surnoms, des surqualifications, etc.

- Dounia est un nom, elle est bien une femme.

- Nommée : Dounia, surnommée :

¹² JOUVE Vincent, *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF, p. 1982.

¹³ Ibid.

¹⁴ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : *Littérature*, N°6, 1972. Mai 1972, p. 90.

- Asphodèle :(Plante bulbeuse à fleurs blanches), ce surnom rappelle la blancheur et la luminosité de sa peau et la pureté de son âme.

« Je ne sais pas si elles éloignent les mauvais esprits, mais les anciens poètes chantent que les âmes des héros séjournent dans un coin de paradis fleuri d'asphodèles. »¹⁵.

Mais aussi, dans la mythologie grecque, les asphodèles (fleurs hermaphrodites) symbolisent la mort et sont associées à Hadès, gardien des enfers, et à Perséphone. Ainsi, nous pouvons dire que l'auteure annonce subtilement la mort de Dounia dès le début du roman à travers cet indice d'« asphodèle ».

- Gazelle¹⁶ : Cette figure fait allusion à sa beauté, sa finesse et sa force physique.

-Une femme maîtresse¹⁷ :

Au début du roman, le personnage de Dounia est décrit comme étant un personnage plein de vie, d'espoir et d'enthousiasme à découvrir de nouvelles expériences dans la vie. Cependant, ce personnage, qui avait tant ému les autres personnages du roman par sa vitalité, s'est transformé en une jeune fille effondrée et anéantie à cause de la mort de son père. Si peu de temps après, Dounia est devenue une femme maîtresse d'elle-même ; son visage devenu impassible, ne laissant rien paraître, a perdu toute son innocence. Elle était comme un félin prêt à sortir ses griffes à tout moment pour se défendre et pour attaquer ses ennemis qui occupent ses terres. La mort de son père lui a fait perdre la féminité de la femme qu'elle était à tout jamais et l'esprit de l'enfant qui occupait son âme s'est envolé avec l'âme du défunt. « - *Moi ! Je ne suis ni une femme, ni une enfant !* »¹⁸.

- Notre sultane¹⁹ :

¹⁵ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p.50.

¹⁶ Ibid., p, 10.

¹⁷ Ibid., p, 288.

¹⁸ Ibid., p, 289.

¹⁹ Ibid., p, 296.

Dounia possédait, notamment après la mort de son père, l'allure d'une femme puissante. Telle une sultane elle avait le pouvoir de diriger les cavaliers. Avec l'aide de Saïd El Kalaiï, elle a réussi à rassembler plus de deux cents cavaliers prêts au combat. Au moment où on avait donné l'ordre d'évacuer toutes les femmes et les enfants, elle, elle avait une farouche détermination de se donner entièrement pour son pays jusqu'au martyr. Elle était la seule femme dans le roman à se consacrer corps et âme pour combattre *les porcs*, aux cotés des hommes, jusqu'à ce qu'ils rebroussent chemin. C'est grâce à elle que les combattants trouvent un endroit secret où ils pouvaient cacher leurs vivres et leurs armes et se réfugier après chaque attaque. Tous les cavaliers, qui vivaient dans la vallée de Misserghin et qui prétendaient en connaître les moindres recoins, étaient surpris de découvrir la caverne de Lalla Badra que Dounia leur a montrée ; une caverne très spacieuse avec une source abondante et fraîche.

- Elle appartient à un cycle familial bien défini. Elle est la fille de Si-Tayeb et d'Aïness. Elle est issue d'une grande tribu (Zméla) dont le père était le chef.
- Physiquement, c'est la seule femme dont on connaît la couleur des yeux ; elle avait de grands yeux verts. on décrit également sa splendide chevelure; « *c'était une masse épaisse, lourde, vigoureuse qui couvrait en ondes légères la jeune fille jusqu'au plus bas du dos. Mais plus que par leur force, la couleur des cheveux de Dounia attirait le regard. Ils étaient comme les feuilles d'automne ; ni blonds, ni roux, ni bruns mais les trois à la fois, des reflets indéfinissables, changeants comme la lumière.* »²⁰.
- C'est le seul personnage féminin qui a bénéficié d'un monologue, les autres personnages femmes s'expriment dans des dialogues quoique Dounia participe aussi dans des dialogues. « *-Le muezzin du bey est un homme jeune et vigoureux, se dit Dounia, l'autre doit être petit et vieux ; je suis sûre qu'ils ne doivent pas beaucoup s'aimer ; on sentait bien que le petit vieux en voulait à l'autre de l'avoir précédé !* », « *-Je les ouvrirai se dit-elle, quand j'entendrai Maâ Lalia se lever. D'ailleurs c'est étonnant ! Pourquoi n'est-elle pas déjà debout ! c'est l'heure de la prière !* »²¹

²⁰ Ibid., p, 12.

²¹ Ibid., p, 9.

- Dounia est un personnage surqualifié : contrairement aux autres personnages féminins du roman, Dounia a fréquenté la Médersa. Elle y avait appris la lecture, l'écriture, le calcul, la géographie, l'Histoire, la poésie et un peu de droit alors que les jeunes filles de son âge lisaient à peine quelques versets du Coran ! De plus, elle s'habillait en homme et montait à cheval qu'elle maîtrisait tel un jeune caïd. « [...] *tu préfères tenir les brides d'un cheval, plutôt que le fil et l'aiguille* »²². Par ailleurs, elle maniait admirablement le fusil alors que les autres femmes se contentent simplement de faire des petits travaux à la maison. Toutes ces connaissances lui servaient à se défendre, défendre sa terre et de punir les envahisseurs français.
- Dounia est « belle » ; elle possédait toutes les qualités physiques pour attirer les regards sur elle. « *Cette fille est belle comme un rayon de lune !* »²³
- Riche ; fille de si-Tayeb, un grand commerçant qui avait reçu en héritage une grande partie du domaine faite de jardins, de terre à blés et de vastes terrains où broutaient les chèvres et les moutons.
- Sur le plan moral, nous pouvons dire que nous avons à faire à une jeune fille très courageuse, curieuse, rebelle et très forte, qui malgré son âge et son sexe elle participe aux combats armés.

« [...] *dans ce joli corps de femme, il ya une âme d'homme.* »²⁴.

- Jeune. (de seize-ans à dix-huit ans).
- Sans relation amoureuse déterminée avec un personnage masculin central (héros). Jamais elle ne prononcera le mot amour, elle n'a même pas exprimé ses sentiments envers son fiancé Mohamed Abdallah.

²² Ibid., p, 59.

²³ Ibid., p, 137.

²⁴ Ibid., p, 60.

- *Dis-moi seulement une chose, chuchota Naïma, as-tu trouvé... enfin, tu me comprends.*

- *Pas encore, mon cœur ne bat pour personne si c'est ce que tu veux savoir. »²⁵*

- Noble ; petite-fille de l'Agha de la tribu des Zmélas.

« *De quelle tribu es-tu ?*

-De la tribu des Zmélas.

- *Oh ! Mais nous sommes amis alors ! Tu es la fille de l'agha sans doute.*

- *Non, mon grand-père était agha, pas mon père.*

- *C'est exactement la même chose ! Tu n'es pas fille de fellah ! »²⁶*

2-Une fonctionnalité différentielle :

Le héros se définit par l'ensemble de ses actions. Cette différenciation s'applique souvent sur les oppositions suivantes :

Personnage médiateur	personnage non médiateur
Constitué d'un faire	constitué d'un dire ou par un être
Victorieux de l'opposant	en échec devant l'opposant
Sujet réel et glorifié	non-sujet ou sujet virtuel
Reçoit des informations (savoir)	ne reçoit pas d'informations
Réceptionne des adjuvants (pouvoir)	ne réceptionne pas des adjuvants

²⁵ Ibid., p, 112.

²⁶ Ibid., p, 71.

La fonctionnalité différentielle renvoie au fonctionnement du personnage dans la diégèse. Dounia va résoudre, par sa transgression des lois, non seulement les contradictions de la société algérienne dont la femme a été victime. Mais, elle va également lutter contre les soldats français qui sont venus à la ferme de son père pour voler ses chevaux et qui l'ont tué par la suite. Elle va réussir à venger son père en tuant le soldat qui a tiré sur lui et prend les armes aux côtés des hommes pour défendre son pays et ses terres. Au terme de sa quête, elle réussira à retrouver l'acte de propriété de la ferme et les terres de son père Si-Tayeb.

Dounia est d'abord dotée d'un « faire ». La plus grande partie des actions lui revient ; sa présence aux moments marqués en témoigne. Ensuite, elle est constituée d'un « dire » qui se manifeste essentiellement sous forme de dialogue avec les autres personnages du roman. Grâce à cela, nous connaissons, entre autres, son portrait moral et nous nous rendons compte de sa personnalité, à la fois bonne et forte. Par sa force féminine, Dounia entraîne l'enroulement romanesque, pousse à l'action, entraîne le mouvement, notamment lors de la résistance contre les envahisseurs français, elle éveille l'espoir et la force et attire l'attention et l'admiration des autres personnages du roman. Elle domine tout le monde romanesque et exerce ses pouvoirs à tous les niveaux de la création littéraire de Fatima Bakhai. Ces importants pouvoirs dont jouit cette figure féminine semblent faire d'elle, d'un point de vue idéologique le symbole de la révolution, du renouveau et de l'espoir de revoir à nouveau la paix régner dans ses terres.

Dounia n'a qu'un seul opposant majeur ; l'envahisseur français. Les opposants, ayant eu quelque temps le dessus, en envahissant l'Algérie, vont être vaincus. Ainsi, on peut dire que Dounia est victorieuse de l'opposant puisque les envahisseurs vont finir par quitter l'Algérie.

« -Vous êtes sûr qu'ils s'en vont ?

-Absolument ! Le lion regagne sa tanière !

Ils ont plié bagages au petit jour, éteint leurs feux et rassemblé leurs chariots. »²⁷

3- Une autonomie différentielle :

L'autonomie différentielle renvoie au type de combinaison des personnages entre eux. Il s'agit concrètement des fréquences d'apparition, des déplacements, et de la multiplicité des relations qu'un personnage entretient avec d'autres. Ainsi, le héros pourra apparaître seul ou accompagné et entrer

²⁷ Ibid., p, 197.

en contact avec d'autres protagonistes. Alors, ici, nous allons voir qu'elle est la mesure de liberté qui s'offre à Dounia et ses apparitions (seule ou accompagnée).

Dounia n'apparaît jamais seule, alors il n'y a pas de moment de réflexion personnelle et ses pensées sont très restreintes. Nous ne connaissons ses intentions qu'à travers les dialogues et les discussions qu'elle noue avec les autres personnages du roman. La présence des autres personnages du roman, qu'ils soient féminins ou masculins, dépend uniquement de la présence du personnage de Dounia ; ce personnage est le centre de tous les autres personnages. C'est par son biais que tous les autres protagonistes apparaissent dans le roman. Au fil de la narration, on constate qu'à chaque fois de nouveaux événements surviennent dans la vie de Dounia, chose qui invite nécessairement l'apparition des autres personnages.

4-La distribution différentielle :

Il s'agit là d'un mode d'accentuation purement quantitatif et tactique jouant essentiellement sur :

- apparition aux moments marqués - apparition à un moment non marqué du récit (début/fin des séquences - (transition, description...) et du récit), «épreuves» principales, contrat initial,...etc.)
- apparition fréquente - apparition unique ou épisodique. Donc, la distribution différentielle se rapporte aux aspects quantitatifs et qualitatifs des apparitions du personnage de Dounia.

Le personnage Dounia intervient tout le long du récit, c'est son histoire qui est racontée, (dès l'âge de six-ans jusqu'à sa mort). La distribution différentielle fait apparaître « L'héroïne » Dounia dès la première page du roman et elle y réapparaît à maintes reprises et ce, essentiellement aux moments marqués de l'histoire ; la fête de Sidi-Salem, la mort de son père, le débarquement des français à Sidi-Ferruch en 1830 et aux moments de la résistance contre l'envahisseur. Et enfin, elle meurt tragiquement après avoir vengé son père. Dès le premier regard, Mohamed Abdallah est tombé sous son charme ; fasciné de sa beauté, il ne rêvait que d'elle. Alors, très vite, il demande sa main en mariage. Mais, les choses n'aboutissent pas comme prévues car lui et sa famille n'ont pas su préserver leur patrimoine et ils ont trahi leur pays aux moments critiques.

Son apparition est très fréquente dans le roman contrairement aux autres personnages féminins qui, eux, leurs apparitions sont très limitées telle que sont amie Naïma qui n'apparaît que deux fois dans le roman (lors de sa visite chez Dounia et lors de son mariage.). Dounia est la figure centrale

du roman pour de multiples raisons ; elle est le seul personnage à avoir visité le palais de Lalla Badra que tout le monde craignait, même son époux.

Tout au long du roman Dounia est citée par différents protagonistes jusqu'à sa mort tragique. Les caractéristiques que nous venons d'énumérer ci-dessus, nous laissent croire que Dounia est réellement l'héroïne de ce roman. Pour mieux cerner le personnage dans le roman, il est important de voir ses relations avec les autres personnages. Les relations de Dounia avec les autres personnages peuvent être schématisées comme suit :

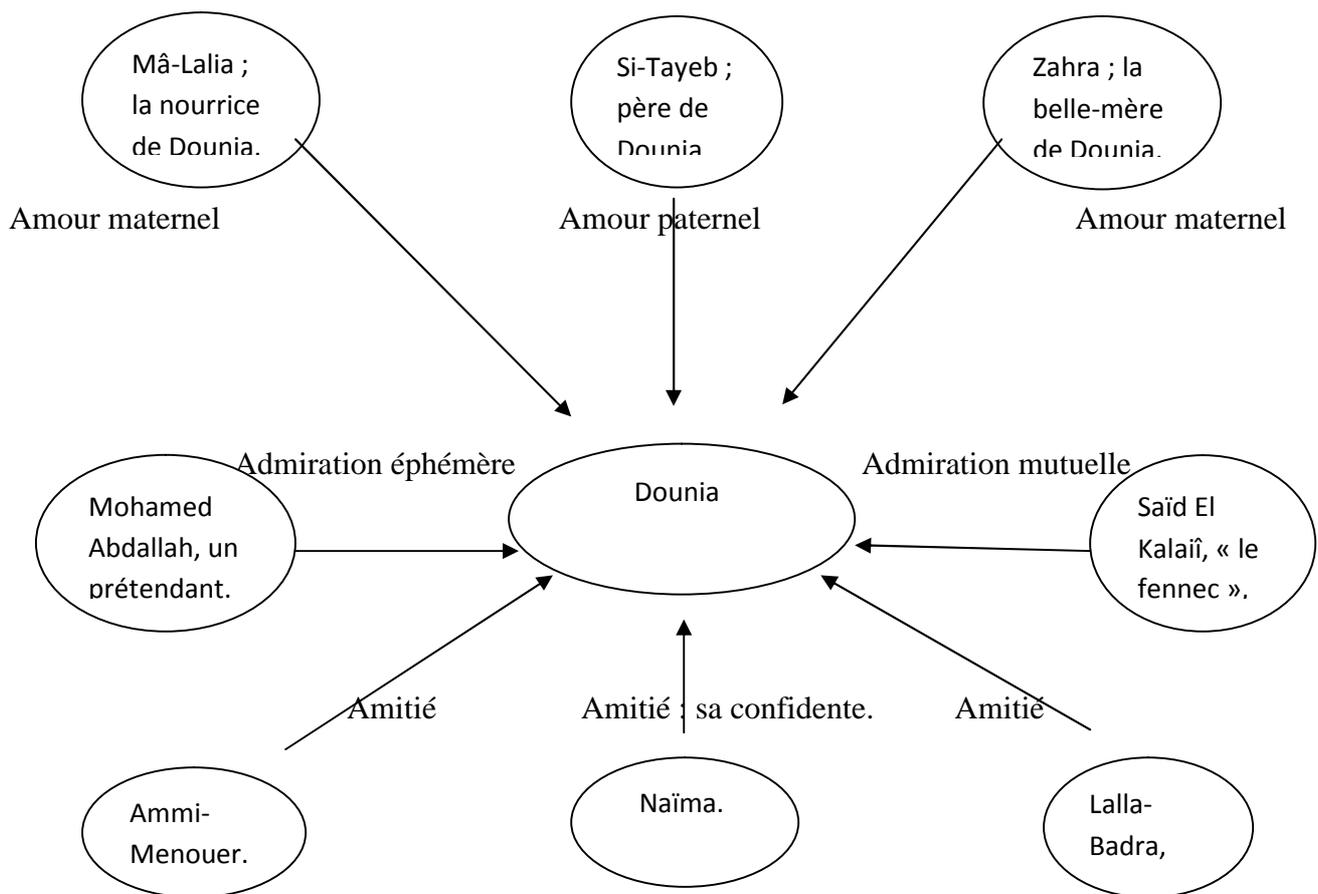


Figure.1.²⁸

A partir de ce schéma, on peut constater clairement que Dounia jouit de relations multiples et de diverses natures ce qui fait d'elle incontestablement l'héroïne du roman. Dounia la belle héroïne féminine, a eu une enfance heureuse malgré la perte de sa mère, et ce grâce à l'amour et le soutien de son père et l'amour maternel que lui éprouvaient sa nourrice Maâ Lalia et de sa belle-mère Zahra qui ont su remplir le vide qu'à laissé sa mère Aïness.

²⁸ Figure 1 : Les relations de Dounia avec les autres personnages.

L'amour que lui éprouvait son père était très fort ; il lui a toujours souhaité le meilleur. Pour cela, il l'envoya à la Médersa pour recevoir l'instruction nécessaire pour imposer son existence en tant que femme. Il voulait éviter l'effacement de sa fille dans la société comme les autres femmes qui l'entouraient. Le père et la fille partageaient beaucoup de moments de complicité et Si-Tayeb l'a éduquée d'une manière à ce qu'elle s'exprime ouvertement devant lui ; la parole de Dounia a toujours été prise en considération. Cette relation père/fille était très rare à l'époque dans notre société. Si-Tayeb était pour Dounia, à la fois, le père, la mère et l'ami, « [...] *Le livre n'était qu'un prétexte, son père lui offrait sa confiance, son respect et, ce qui était plus rare, son amitié.* »²⁹

A l'âge de dix-ans, elle a connu Mohamed Abdellah à qui elle fut alliée. Leur relation était très superficielle et très brève au point de juger que sa présence n'était qu'accessoire dans le roman. Naïma était la meilleure amie d'enfance de Dounia, elles ne se voyaient pas souvent mais leur relation était très fusionnelle. En ce qui concerne Ammi Menouer, il était, lui, aussi un ami de Dounia ; une amitié un peu étrange à cause de la grande différence d'âge entre les deux, mais ils étaient toujours en parfaite communion. Ils se respectaient mutuellement et Ammi Menouer a toujours été de bon conseils à son asphodèle, « *Ne t'attache pas trop à ta nouvelle amie, [...]. Je ne voudrais pas que tu aies de la peine, un jour, à cause d'une princesse qui s'ennuie. Reste toujours toi-même Dounia ! Ne te laisse influencer par personne Ecoute, apprend, mais ne retiens que ce qui te convient.* »³⁰

Dounia a beaucoup entendu parler de Lalla Badra ; la première épouse du Bey Hassan. On disait qu'elle était une femme très forte qui impose son existence par son autorité. Etant subjuguée par sa personnalité, Dounia rêvait de la connaître de près et ce rêve s'est réalisé un jour où elle était allée rendre visite à Ammi Menouer. En route, elle a croisé la princesse turque et à peine elles ont échangé quelques propos que Dounia confirme ce qu'on disait dans le village à son sujet. Le bonheur de Dounia fut au comble lorsque Lalla Badra l'invita à une fête qu'elle donne au palais. Elle était très flattée d'avoir été remarquée par une si grande dame et très heureuse de pouvoir enfin assouvir sa curiosité en découvrant le palais. Cependant, tout au fond d'elle, il lui semblait qu'il serait un peu comme une trahison de nouer une amitié avec cette dame turque. Très vite les hésitations de Dounia disparaissent et elle était de plus en plus fascinée par Lalla Badra. Elle était pour elle l'exemple parfait de la femme parfaite ; elle voulait être comme elle : forte et brave. Malgré la différence d'âge et leur appartenance à deux mondes complètement différents, une forte amitié naquit entre les deux femmes.

²⁹ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p, 17.

³⁰ Ibid., p, 82.

II- L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

Les travaux de Philippe Hamon reposent sur l'approche sémiologique et les approches poéticiennes, ils alternent la présentation descriptive et analytique des procédés discursifs de la construction du personnage. Selon lui, Le personnage est un signe linguistique qui désigne « *Un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte.* »³¹

Ce n'est plus un « être » mais un « participant », donc c'est une construction associant l'"être" et le "faire" et « l'importance hiérarchique ».

Dans son article « **Pour un statut sémiologique du personnage** », Philippe Hamon retient deux champs d'analyse :

1- L'être : Le personnage-acteur :

Pour Hamon cité par Horvath²⁰, l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. Il conçoit l'être du personnage comme « le résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur ». Donc, son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage: de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales.

(1) - Le nom et les dénominations dont il est l'objet (nom propre, prénom, patronyme, surnom) par le narrateur ou par les autres personnages.

(2) - Le portrait physique, la psychologie, ...etc.;

(3) - La biographie (âge, état civil, hérédité biologique et sociale, un passé, etc.)

Pour étudier un personnage, il serait préférable d'analyser cette construction, ce que nous allons faire dans ce qui suit.

Le nom :

Le nom propre donné au personnage est un élément important pour l'individualisation de tout personnage car il s'agira du nom d'une seule personne bien précise ; c'est un instrument de « l'effet du réel », son absence risque de déstabiliser le personnage, de même que de le réduire parfois à un

³¹ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : Littérature, N°6 ,1972 .Mai 1972, Mai 1972 .pp.86-110.

simple pronom, comme le signale David Lodge, dans *L'Art de la fiction*, « dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création. ».³²

Le nom de ce personnage « Dounia » a un effet réaliste de l'onomastique de l'époque ; le prénom de son père participe à la désigner,

« -*Qui es-tu petite ?*

-*Dounia, la fille de Si-Tayeb.* »³³

Dounia est un prénom arabe qui signifie « vie » et après la lecture du roman on se demande si ce nom est choisi seulement pour donner un faux indice de la destinée de ce personnage car il se montre complètement contradictoire avec sa tragique mort au printemps de sa vie. C'est le premier personnage à apparaître dans roman et il prend parole dans un monologue intérieur :

- *Le muezzin du bey est un homme jeune et vigoureux se dit Dounia, l'autre doit être petit et vieux ; je suis sûre qu'ils ne doivent pas beaucoup s'aimer ; on sentait bien que le petit vieux en voulait à l'autre de l'avoir précédé !*³⁴

Le portrait physique:

En plus du nom donné au personnage, l'auteur le caractérise en lui attribuant un portrait. Ainsi, s'étendant sur plusieurs lignes, le portrait est présenté sous forme de description ; il privilégie des fonctions explicatives, évaluatives et symboliques ; nous verrons trois domaines : le corps et l'habit, la psychologie et la biographie. Le plus grand portrait féminin présenté dans le roman est celui de la femme qui a donné le titre au roman :

³² David Lodge, *L'Art de la fiction*, Payot & Rivages, 2008, 366 p. [ISBN 978-2-7436-1944-2].

³³ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p, 71.

³⁴ Ibid., p, 9.

1-Le corps et l'habit :

Contrairement aux autres personnages du roman qui ont généralement des yeux noirs et un teint mat, ce qui caractérise souvent les vrais arabes, la jeune Dounia avait des yeux verts et une peau très claire. Elle avait aussi un très joli corps et de très beaux cheveux qui attirent les regards. En lisant les descriptions minutieuses et vivantes sur ce personnage, on est surpris de trouver un portrait tellement moderne d'une jeune fille de l'époque, notamment en ce qui concerne sa façon de s'habiller. Dounia aimait beaucoup s'habiller en homme ; porter un pantalon, des bottes et des gilets brodés. Cependant, elle ne manquait pas de fierté des tenues traditions de la femme arabe qui représente pour elle la culture qu'elle a héritée de ses ancêtres. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de mettre une robe traditionnelle et très originale le jour où elle est allée visiter le palais de Lalla Badra.

« - *Tu ne vas pas mettre cette robe de paysanne !*
- *Ce n'est pas une robe de paysanne, c'est une robe arabe ! Je suis une arabe et ce n'est pas parce que je vais chez des Tucs que je me sentirais obligée de m'habiller à leur mode !* »³⁵

Elle a mis une « *robe en tulle rose pâle, s'évasait jusqu'au sol et on devinait, sous l'étoffe ajourée, le jupon de satin brodé, d'un rose plus soutenu. [...] Un caraco de velours noir, piqué de fleurs d'or s'arrêtait juste au-dessus de la taille.* »³⁶. Comme bijou, elle avait choisi une lourde chaîne avec comme pendentif une Khamsa, quelques bracelets aux bras et une torsade d'or à chaque cheville. Pour sa coiffure, Mâ Lalia, sa nourrice, lui tressa une longue natte à partir du sommet de la tête. Elle a porté un simple voile de mousseline rose, retenu sur les côtés par deux barrettes d'or et de perles pour couvrir sa chevelure et son décolleté et comme toute femme arabe elle s'enveloppa d'un haïk.

2- La psychologie :

Malgré son jeune âge, Dounia jouissait d'un esprit tolérant et très ouvert. Etre musulmane ne lui a pas été un obstacle pour s'ouvrir sur la différence des autres. Elle voulait en quelque sorte

³⁵ Ibid., p, 74.

³⁶ Ibid., p, 75.

remodeler les idées reçues dans la société. Le fait qu'elle côtoie des gens de différentes religions en était la preuve.

Elle avait hâte de se retrouver au cœur de la ville, là où ses yeux seraient éblouis par la multitude fébrile et colorée. Un monde d'hommes surtout, riches et pauvres, Arabes, Juifs, Turcs, étrangers aussi dont les costumes étriqués et les chapeaux volumineux apportaient une note étrange parmi les larges pantalons froncés, les turbans et les amples burnous blancs.³⁷

Son amie et sa confidente d'enfance Naïma était d'origine juive, mais cela n'a pas empêché de créer entre elles une solide amitié. Dounia lui confiait ses secrets, alors que les juifs étaient mal vus dans la société algérienne de l'époque ; « *Cette Naïma et sa mère, ce sont des juives, mais que Dieu les protège, se dit-elle, elles ont rendu le sourire à ma fille.* »³⁸. Par ailleurs, elle a connu Ammi Menouer, un des Espagnols qui ont choisi de rester à Oran après le tremblement de terre qui a ravagé la ville. Ammi Menouer est un chrétien, et les chrétiens on les traite dans la société algérienne de l'époque de *mécréants*, mais Dounia s'entendait parfaitement avec lui car elle a choisi de bien connaître sa personnalité en dehors de ses préférences religieuses. Elle se rendait compte de la différence culturelle et religieuse des gens et elle a appris à ne pas les juger à partir de cette différence, mais elle l'a plutôt acceptée, chose qui lui a permis de vivre en harmonie avec tout le monde.

3-La biographie :

Fille d'un grand commerçant, Dounia était une jeune fille de dix-huit ans. Orpheline de mère, elle vivait avec son père Si-Tayeb, fils du Agha de la tribu des Zmélas, et sa nourrice Mâ Lalia qui l'avait toujours aimée et protégée comme si elle était sa mère. Malgré son jeune âge, Dounia était intelligente, rêveuse et très ambitieuse, et ce grâce à l'instruction solide qu'elle a reçu à la Médersa, alors que l'éducation de la femme était inhabituelle à cette époque. La Médersa avait changé sa vie, elle avait un regard sur le monde différent de celui des femmes marginalisées par la société à cause

³⁷ Ibid., p, 20.

³⁸ Ibid., p, 112.

de leur soumission aux traditions accablantes. Elle voulait rivaliser l'homme qui avait le pouvoir, la force et la liberté qu'elle n'en avait point. A l'âge de vingt-ans, Quelques mois après, elle assista à la naissance de son petit frère Tadj-Eddine. Quelques temps après, un jour du printemps, Dounia fut alliée à « Mohamed Abdallah, le neveu de l'Agha Ben Ismaël par sa mère. Elle menait une vie douce et paisible jusqu'au jour où les français ont débarqué à Sidi-Ferruch. Ce jour, le 14 Juin 1830, a bouleversé la vie de Dounia et de sa famille. Son père sera très vite tué au cours d'un combat armé contre des français venus piller ses chevaux. Assistant à la mort de son père, Dounia décide de se venger. Elle prend les armes aux côtés des femmes pour défendre ses terres, mais elle sera tuée à son tour par des soldats français. Malheureusement, elle subit une fin sanglante comme celle de son père : « *Dounia est étendue sur les dalles du patio. [...] Elle tient à la main un parchemin roulé : c'est l'acte de propriété de la ferme et des terres de Si-Tayeb.* »³⁹

2- Le faire :

En plus de son *être* le personnage a un rôle, une fonction au sein de la narration.

(1)- Les actants ou rôles actantiels : un **actant** a un rôle/une **fonction** dans l'action. Ainsi, un personnage peut incarner différentes fonctions et un actant ne renvoie pas nécessairement à un personnage unique. Les actants ont ainsi un aspect abstrait et collectif : ce sont des couples positionnels ou oppositionnels en nombre limité.

1- **Le sujet** peut être un individu ou un groupe social

2- **L'objet** peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. Il peut aussi bien être réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis.⁴⁰

(2)- Les rôles thématiques : renvoient à des catégories psychologiques (l'hypocrite, le jaloux, etc.) et socioprofessionnelles (le banquier, le professeur, etc.). Il permet de véhiculer du sens et des valeurs. Ils sont nombreux mais seuls sont pertinents ceux qui participent des domaines d'action privilégiés par l'intrigue (axes préférentiels). Il est constitué par un paquet de fonctions et d'informations : un être (des attributs), un « faire » (des actions), un système de valeurs, une fonction narrative typologique (une situation dans le récit, dans un genre littéraire). Selon Vincent

³⁹ Ibid., p, 298.

⁴⁰ Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1991, op. cité, p. 37.

Jouve, « si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques. »⁴¹

Etudier ces faits, ces événements, ces actions et ces enchaînements c'est « de comprendre le sens profond et caché. »⁴²

1- Les rôles actantiels :

Le schéma actanciel réfère au système des personnages. D'après les théoriciens, on définit une typologie des personnages en fonction de leurs actions, de leurs rôles dans l'histoire relatée. Plusieurs typologies des actants ont été proposées. Dans notre travail, nous tiendrons compte de celle de Greimas qui propose six types d'actants : le héros sujet, l'objet, l'adjuvant, l'opposant, le destinateur et le destinataire.

Par ailleurs nous nous appuyerons sur les travaux de Philippe Hamon proposés dans son œuvre « *Poétique du récit* ». Ainsi, nous retenons que les rôles actantiels sont à étudier à travers deux points essentiels : en premier lieu, il s'agit de détecter le programme narratif du personnage étudié et ce à travers son vouloir, son devoir, son pouvoir et son savoir. En second lieu, nous devons cerner son rôle actantiel dans le programme narratif des autres personnages, c'est-à-dire, savoir s'il s'agit d'un opposant, d'un adjuvant, d'un objet, d'un destinateur ou d'un destinataire.

Si on veut reproduire le schéma actantiel dans le roman *Dounia* pour essayer de voir la place que prend le personnage féminin Dounia dans le roman par rapports aux autres protagonistes, nous constaterons que ses rôles actantiels changent selon les deux parties du roman :

Première partie : Avant 1830 :

Tout au début de cette partie, le nombre de fois où Dounia sujet de discussion est considérable, citée en majorité par les autres personnages du roman ; masculins et féminins. Elle est souvent gazelle, belle et jeune. Parfois forte, une fois un caïd, et une fois héroïne quand elle a assisté à une fête que Lalla Badra a donnée dans son palais. Donc on parle beaucoup plus d'elle, et c'est grâce

⁴¹JOUVE Vincent, *La poétique du récit*, Éd. Armand Colin, 1997, p. 53.

⁴²Maupassant, « le roman » in Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, p. 87.

aux autres personnages qu'on est suffisamment informés sur Dounia car elle ne parlait que rarement d'elle-même ou de ses préoccupations. On peut penser que c'est un personnage typique de la femme de l'époque qui ne s'exprime pas beaucoup. Mais en avançant dans la lecture, on remarquera que le personnage de Dounia a un pouvoir primordial sur les événements essentiels du roman. Ce n'est pas uniquement les autres protagonistes qui font d'elle une héroïne mais, principalement, c'est sa quête qui a fait d'elle une héroïne très présente dans le roman, et une jeune femme hors du commun dans la société algérienne de l'époque. Donc, c'est loin de dire que Dounia n'est que belle et que seule sa beauté et la couleur de ses yeux font d'elle le personnage principal du roman.

Ainsi, nous pouvons dire que Dounia est l'héroïne « sujet » dans cette partie. Sa quête ou son « objet » est de s'imposer dans la société en tant que femme libre et forte, elle voulait rivaliser l'homme et elle refusait de céder aux nombreux interdits qui limitent non seulement les activités de la femme en tant qu'acteur social mais aussi sa parole devant les hommes même au sein de sa propre maison. Par ailleurs, la seule chose qui a mobilisé sa quête était « les conditions difficiles de la femme » dans la société algérienne, chose qui l'a poussée à lutter principalement pour améliorer ces conditions; c'est le destinateur. Par ailleurs, Lalla Badra était l'exemple que Dounia voulait suivre et voulait être comme elle, donc on peut la considérer également comme un « destinateur explicite ». Mais, Dounia reste le principal « destinateur » de sa propre quête. Alors, pour arriver à ses fins, il lui fallait une solide instruction à la Médersa et pour cela son père lui était d'un grand soutien, chose qui fait de lui « l'adjuvant » de Dounia dans sa quête. Son père ne lui imposait rien, au contraire, il lui a donné la liberté totale de vivre sa vie à son gré. Il lui a appris à monter à cheval, à manier un fusil et il lui offrait des vêtements (bottes de cuir, gilets, etc.) que les jeunes filles de l'époque ne mettaient jamais. Il l'aimait beaucoup et jamais il ne faisait de différence entre elle et ses frères. Le plus grand « opposant » qui survient dans cette partie est la société ; elle était un grand obstacle qui entravait la quête de Dounia. A cause des lois rigides de la société algérienne qui visent l'effacement de la femme, l'héroïne menait difficilement sa quête. À cette époque la femme ne prenait pas la parole en présence masculine, ne s'habillait pas en homme et ne circulait pas librement même dans son village et ce sous prétexte de la religion musulmane. Par ailleurs, Mohammed Abdallah était aussi, mais à degré moindre, un « opposant » pour Dounia, car il a en quelques sortes entravé sa liberté et il a failli mettre fin à ses projets avec sa demande en mariage.

Cependant, nous pouvons considérer certains actants féminins du roman comme des « opposants » car les lois de la société et ses traditions les ont modelés d'une manière à perpétuer les règles. Nous pouvons prendre comme exemple le personnage de Maâ Lalia qui a tout fait pour élever Dounia selon les traditions :

« Tu dis n'importe quoi, s'était exclamée Maâ Lalia. Il n'y a que les dévergondés qui osent s'habiller en homme ! Je ne comprends pas pourquoi Si-Tayeb est si faible avec sa fille d'ailleurs ! En connais-tu, toi, des pères qui acceptent de leur fille un comportement pareil. [...] C'est un bon musulman, pourtant, mais, depuis qu'il a visité le pays des mécréants, il a bien changé [...] Si au moins elle montait en amazone comme une jeune fille bien élevée ! Non ! Elle va utiliser la selle qu'il lui a offerte ! J'ai essayé de lui faire comprendre les risques qu'encourait une jeune fille en montant de la sorte, mais il a fait semblant de ne pas comprendre ! Dieu m'est témoin que j'ai tout essayé pour lui faire entendre raison, il s'est contenté de rire ! »⁴³

En fin de sa quête, Dounia arriva à ses fins et elle réussit à faire de sa personne une femme libre et forte qui peut rivaliser l'homme sur tous les plans et elle réussit à franchir tous les obstacles y compris Mohammed Abdallah. Dounia en était la seule bénéficiaire alors elle est la seule « destinataire ».

Si on veut reproduire le schéma actancier dans la première partie de *Dounia*, pour essayer de voir la place que prend la femme qu'est Dounia dans la société, il sera comme suit :

⁴³ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p, 44.

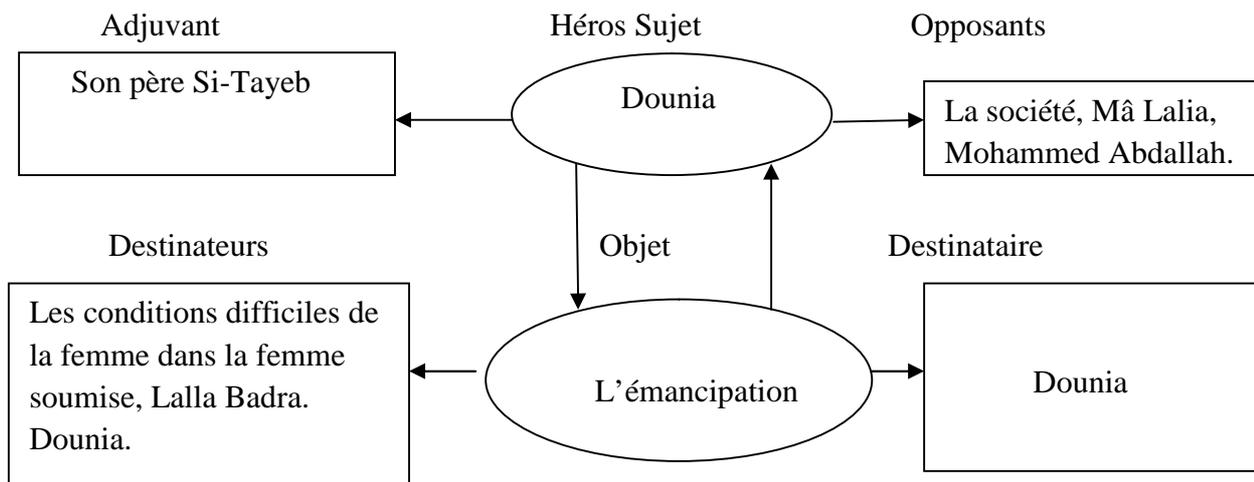


Figure.2.⁴⁴

Deuxième partie : de 1830 à 1833.

Tout comme dans la première partie, Dounia est restée l'héroïne « sujet » même dans cette partie. Toutefois, sa quête a changé. Après l'arrivée des français en Algérie, ils ont violé sauvagement les droits et les terres des algériens. Les rêves de Dounia s'éteignirent d'un seul coup et s'imposer dans la société n'était plus son objectif. Au milieu du désordre qu'a causé l'envahisseur tous les algériens, hommes et femmes, n'avaient qu'un seul souhait ; libérer leur pays. Cependant, seuls les hommes avaient le pouvoir et la force nécessaire pour affronter les soldats français qui étaient les principaux « opposants » de Dounia, car il y avait aussi Mohammed Abdallah et sa famille qui ont trahi leurs pays et ils ont été du côté de l'ennemi. Par contre, elle, elle était prête à faire la guerre aux côtés des hommes. Ainsi, notamment après la mort de son père, Dounia avait un seul « objet », celui de venger son père et de récupérer la ferme et les terres qu'il lui a laissées en héritage. Et pour mener sa nouvelle quête, Dounia avait plusieurs « adjuvants », particulièrement des actants masculins, qui la soutenaient et l'aidaient pour aboutir à son objectif ; on peut compter : Saïd El-Kalaï, Ammi Menouer, Ahmed et tous les cavaliers qui ont participé aux combats armés contre les soldats français. Ces mêmes « adjuvants » étaient aussi « les destinateurs », car ils ont d'une manière ou d'une autre commandé la quête de Dounia.

En fin de sa quête, Dounia réussit à vaincre « ses opposants » car ils finissent par quitter l'Algérie et Dounia récupère l'acte de propriété de la ferme et des terres de son père avant qu'elle meure tragiquement au milieu du grand patio de sa maison. Les autres membres de sa famille en étaient bénéficiaires de la récupération de la ferme et le pays, de toutes les terres algériennes. Donc, Zahra, ses enfants, Mâ Lalia et Ahmed et sa famille et le pays sont « les destinataires ».

⁴⁴ Figure. 2. Le schéma actantiel dans la première partie de *Dounia*.

Si on veut reproduire le schéma actanciel dans la deuxième partie de *Dounia*, pour essayer de voir la place que prend la femme qu'est Dounia dans la société pendant la guerre, il sera comme suit :

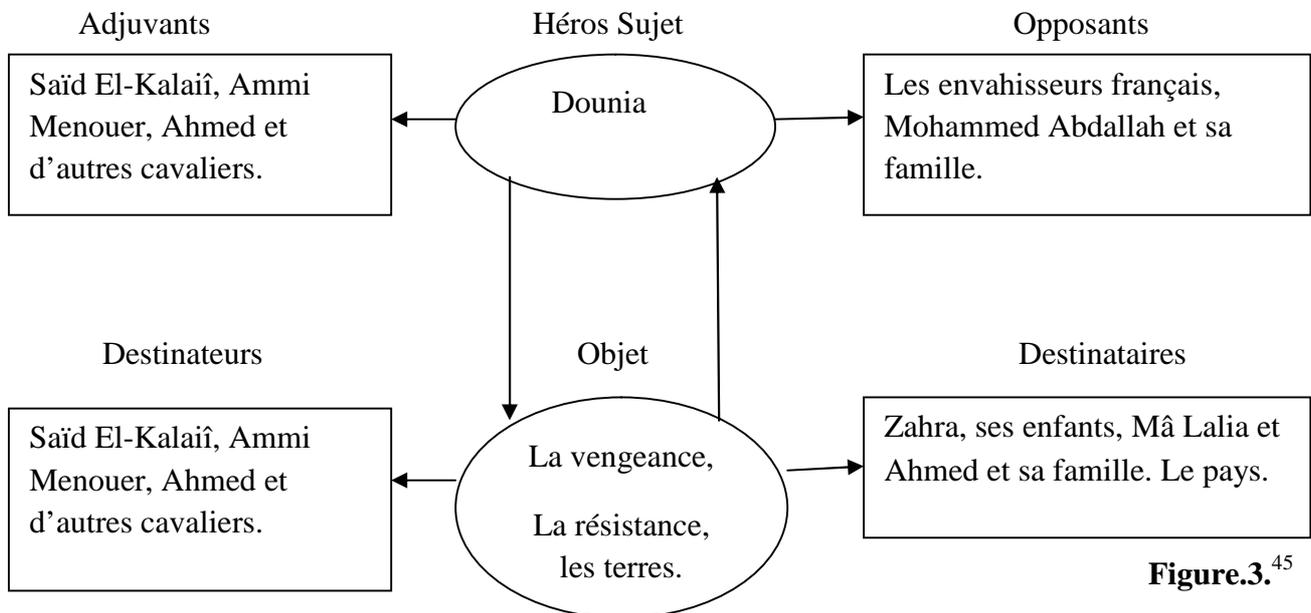


Figure.3.⁴⁵

A partir de ces deux schémas on peut constater clairement que les personnages féminins n'apparaissent pas en totalité, exemple : M'barka, Naïma et Khalti Baya ne peuvent être classées dans les deux schémas où l'actant principal est Dounia avec sa quête, car elles n'ont aucun pouvoir sur les événements du roman. Ces deux schémas mettent en relief l'aspect de la femme héroïne « sujet » dans le personnage de Dounia qui semble avoir une quête de l'émancipation, de la vengeance et de la résistance. En parallèle, on peut remarquer que Dounia est beaucoup plus entourée d'hommes que de femmes notamment dans sa deuxième quête où les hommes étaient à la fois ses opposants et ses adjuvants.

2- Les rôles thématiques :

Dounia, a le savoir-faire parce qu'elle connaît la vallée de Misserghin et ses différents habitants. Elle a aussi le vouloir-faire parce qu'elle voulait se distinguer de toutes les autres femmes par sa force, son intelligence, son ambition et son instruction. Elle a aussi le devoir faire puisqu'elle se sentait toujours malheureuse de la présence des français en Algérie ; alors elle était en quête de les

⁴⁵ Figure.3. Le schéma actanciel dans la deuxième partie de *Dounia*.

faire sortir du pays pour reprendre la ferme et les terres que son père lui a laissées après sa mort. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de rejoindre les cavaliers et de participer aux combats armés. Par ailleurs, Dounia a le pouvoir faire car, à la fin de sa quête, elle a réussi à retrouver l'acte de propriété de la ferme et des terres de son père Si-Tayeb et les Français quittent les terres algériennes.

L'auteure, Fatima Bakhaï a fait de Dounia un symbole ; un symbole de l'héroïsme de la femme au sein d'une société qui la marginalise et surtout, elle l'a montrée femme de qualité dans toute sa splendeur car Dounia a su prouver à tous qu'une femme était aussi capable, tout comme l'homme, de préserver son patrimoine, de mener des combats armés, de remporter des victoires et de guider les combattants contre les envahisseurs.

Alors de signifiant quel signifié se dégage-t-il ? Autrement dit, quels rôles thématiques a-t-il assumé ? En partant de cette intrigue relative à la vie de Dounia et aux différents rôles actantiels joués, on peut envisager plusieurs thèmes ou signifiés, mais nous nous limitons à l'émancipation de la femme et son patriotisme, thèmes que nous jugeons pertinents.

L'émancipation de la femme :

Ce thème se manifeste dès les premiers instants de la lecture de l'intrigue. A travers le personnage de Dounia, Fatima Bakhaï nous montre les efforts que firent les femmes pour être reconnues comme personne à part entière dans la société, et non plus comme un être soumis, sous tutelle d'un père ou d'un époux comme l'était Zahra qui était entièrement soumise à son mari, Naïma, qui n'avait pas le droit de choisir son futur époux, et Khalti Baya qui n'avait pas le droit de se déplacer sans l'accord de son mari Ahmed. Les qualifications que l'auteur a attribuées à l'héroïne Dounia, sont loin d'être fortuites ; ces qualifications révèlent les ambitions et les rêves de ce personnage d'avoir les mêmes droits que l'homme, de s'imposer dans la société en tant que femme moderne et de se débarrasser du haïk dans lequel les traditions archaïques la cache. Pour être libre il faut être un homme ou du moins vivre comme un homme ; pour cela Dounia a transgressé les lois rigides de la société algérienne de l'époque et elle a fait de sa personne une femme instruite dont la voix n'était jamais sans écho comme l'était celle de toutes les femmes de l'époque. Dounia était une femme qui s'habillait en homme, savait monter à cheval, savait manier un fusil et elle a même rêvé de participer à une *Fantasia*⁴⁶.

⁴⁶La fantasia désigne différents spectacles équestres traditionnels simulant des assauts militaires, pratiqués essentiellement au Maghreb, où elle est appelée « jeu de la poudre » ou « jeu des chevaux ». Elle prend le plus souvent la forme d'évolutions équestres au cours desquelles des cavaliers, munis de fusils à poudre noire et chevauchant des montures richement harnachées, simulent une charge de cavalerie dont l'apothéose est le tir coordonné d'une salve de leurs armes à feu. Elle peut en outre, selon les régions, être exécutée à dos de dromadaire ou à pied. In, « [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fantasia_\(Maghreb\)&oldid=90877207](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fantasia_(Maghreb)&oldid=90877207) »

Au-delà de l'émancipation de Dounia, la vie que l'auteur lui a fait mener, incarne un personnage historique algérien ; une femme émancipée qui a su franchir tous les obstacles et toutes les contraintes sociales pour pouvoir vivre sa vie largement comme les hommes. Il s'agit de Lalla Badra, cette femme dont Dounia fut fascinée.

Toutefois, malgré cette forte volonté de s'émanciper et en dehors d'évolution vestimentaire, les femmes algériennes restèrent à l'époque marginalisées. C'est essentiellement à cause de la guerre qu'elles ont pu montrer leurs capacités à faire les mêmes tâches que l'homme, chose que nous montre l'auteur à travers les femmes, dont les époux, les pères et les fils sont partis aux combats, qui ont pris la charge de s'occuper des champs, des bétails et des chevaux. Voici quelques extraits attestant la volonté et le pouvoir manifestée par la détermination de Dounia à s'occuper de la ferme et des champs de son père :

*Chacune d'entre vous doit prendre la place de son père
ou de son époux.*

*Cette ferme, ces champs, ces troupeaux appartiennent à
mon père, peut-être, mais nous en vivons tous !*

*[...] Dounia mettait tout son cœur à panser les bêtes
fourbues, à les soigner, à les tenir prêtes pour un nouveau
départ.⁴⁷*

CHAPITRE II : L'étude des personnages secondaires du roman.

Le personnage principal, comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, est le socle de l'intrigue ; c'est lui qui provoque et clôturé presque tous les événements qui meublent le roman. Pour rester fidèle à la démarche que nous avons entreprise au début de notre travail, nous analyserons dans ce chapitre les personnages secondaires, féminins et masculins, du roman en question, et ce pour comprendre le fonctionnement du système des personnages par rapport à l'héroïne Dounia , à l'histoire et aux événements qui se sont passés en Algérie avant et pendant la guerre, c'est-à-dire nous allons essayer de voir si la présence des autres personnages dépendaient uniquement de celle de Dounia ou au contraire ils en sont entièrement indépendants. Il serait également intéressant de voir comment les personnages féminins se déclinent à cause des traditions enracinées dans la société algérienne avant la guerre et comment elles ont disparu du récit pendant

⁴⁷ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p. 250.251

la guerre pour qu'il en reste que Dounia et les combattants. Par ailleurs, nous proposons de commencer par étudier les personnages féminins du roman pour avoir une idée globale de la représentation de la femme dans ce roman *Dounia*.

Tous les personnages, excepté le héros, occupent une place secondaire dans le roman. Pourtant, sans eux l'intrigue serait tout à fait différente et la cohérence du récit serait quasi impossible. Le héros a besoin d'autres personnages qui vont l'épauler. Ces personnages secondaires vont soutenir son rôle de héros, pas nécessairement d'être de son côté pour bien mener sa quête. Mais, ils peuvent, en effet, être des ennemis, des amis, des membres de la famille, etc. Ils sont là pour donner la réplique au héros, pour équilibrer les traits qui le caractérisent. Cependant, certains de ces personnages secondaires sont du premier-plan, participent dans le déroulement des événements et sans eux l'histoire aurait pris un autre tournant. Par ailleurs, il existe un autre type de personnages secondaires. Il s'agit des personnages d'arrière-plan, qui n'apparaissent dans le roman que de manière ponctuelle. Ils sont liés à un lieu ou à une situation vécue par le héros et qui disparaissent dans la suite du récit. Ces personnages que croise le héros et qui peuplent le roman contribuent à l'animation de l'espace romanesque.

II – 1: La représentation des personnages féminins du roman.

II-1-1 : l'étude des personnages du premier- plan :

Les femmes sont très présentes dans toutes les œuvres de Fatima Bakhaï. Dans notre corpus, les personnages féminins du premier-plan, par ordre de leur apparition dans le roman, sont Mâ Lalia, Lalla Badra, et Zahra.

Mâ Lalia :

C'est un personnage secondaire mais, il occupe toutefois une place importante dans le roman. Mâ Lalia était la nourrice de l'héroïne Dounia ou encore sa mère de substitution. Elle ne parle jamais ni de son passé, ni de ses origines, ni de sa vraie famille. Elle apparaît dès la deuxième page du roman et citée maintes fois tout au long du récit, soit par le personnage Dounia ou par les autres protagonistes.

« -Mâ Lalia ! Mâ Lalia ! Allez réveille-toi ! Tu sais quel jour on est aujourd'hui ! Regarde, le soleil est déjà haut dans le ciel ! »⁴⁸

Elle prend la parole plusieurs fois dans des dialogues avec Dounia, Zahra, Si-Tayeb, M'Barka et d'autres personnages du roman. Celle-ci était une vieille femme qui avait le bonheur de nourrir et de bien élever Dounia dès sa naissance. Et depuis, elles étaient inséparables ; elles occupaient la même chambre, elles faisaient leur prière ensemble et discutaient longuement ensemble. Dans ce roman, Mâ Lalia est présentée comme un exemple parfait des femmes qui respectent les traditions et qui s'attachent à les perpétuer en les transmettant précieusement aux nouvelles générations. Comme la majorité des femmes, Mâ Lalia maîtrisait parfaitement le métier à tisser et comme la tradition l'exigeait elle confectionna par ses propres mains le tapis que Dounia emporterait dans son trousseau. Après la mort de la mère de Dounia, Mâ Lalia s'est chargée de l'élever selon les normes et selon les traditions d'une manière à faire honneur à sa famille. Elle lui interdisait de marcher pieds nus pour éviter qu'ils ne s'élargissent comme ceux d'une paysanne, elle lui a appris, malgré son peu de goût pour les travaux de couture, le métier à tisser et elle lui apprend, à chaque fois, à se comporter comme les filles de bonnes conditions :

« -Tu veux te donner en spectacle ! Toutes les grandes familles sont là et tu te conduis en bergère ! Laisse les paysannes courir, tu seras toujours au premier rang ! »⁴⁹

Et quand Dounia venait à transgresser les lois et les normes de la société, Mâ Lalia ne manquait pas de la réprimander car elle était, non seulement, soucieuse du confort de la famille de Si-Tayeb mais aussi elle était prête à tout faire pour préserver l'honneur et la réputation de cette famille:

« -Laisse-moi sortir habillée en garçon, chuchota Dounia.

-Quoi ? Espèce d'effrontée ! Tu n'as pas honte de me demander une chose pareille ! Ah ! Mon Dieu. Pardonnez-moi, j'ai échoué dans ma tâche, je l'ai mal élevée !

Et elle fait mine de se lacérer les joues comme si un grand malheur venait de la frapper ! »⁵⁰

⁴⁸ Ibid., p. 9.

⁴⁹ Ibid., p. 61.

Sur le plan physique, tout ce qu'on peut retenir c'est qu'elle est vieille, ses jambes ont perdu l'agilité de son printemps et ses doigts sont déformés par le temps. En ce qui concerne son habillement, ce personnage de Mâ Lalia est décrit dans le roman comme étant une figure typique des vieilles femmes de l'époque. Elle représente par son aspect physique toutes les femmes algériennes de l'époque coloniale qui, pour se coiffer, portaient quotidiennement trois sortes de foulards :

« [...] et entreprit d'aider sa nourrice à arranger sa coiffe faite de trois foulards différents : un pou ceindre le front, un pour couvrir les cheveux et le troisième, de mousseline fine, pour envelopper la tête. »⁵¹

Mâ Lalia est une femme musulmane très croyante, mais aussi très superstitieuse et, comme la plupart des vieilles de l'époque, elle a des croyances dont il était hors question de la faire convaincre de leurs futilités. Du fait, elle guide ses choix par ses affinités spirituelle et culturelle. Elle visitait les mausolées comme Sidi-El-Haouri où elle récitait avec ferveur des louanges et des prières en lui demandant de la protéger, elle et sa famille et de leurs donner un peu de sa « *baraka* ». Elle possède une très forte intuition et a souvent des pressentiments ou des prémonitions, qui peuvent lui donner des capacités médiumniques. Le rêve qu'elle avait fait, sur le destin de Dounia, et qui s'est réalisé en est la preuve. Par ailleurs, elle consulte des voyantes et des derviches, elle brûle souvent de l'encens pour protéger sa maison et sa famille des mauvais esprits, elle organise des séances de plomb pour rejeter les mauvais sorts. Cependant, toutes ces croyances qui relèvent de l'ignorance, Mâ Lalia les exerce par une bonne intention. D'ailleurs son prénom indique sa bonté car Mâ Lalia signifie en arabe : EL âlia, « l'élevée, qui a de la hauteur, c'est-à-dire de nobles qualités ».⁵²

Ainsi, le personnage de Mâ Lalia est mis en valeur dans le roman comme un cas typique des femmes mises en marge de la société et pour qui leur seule école dans la vie est les traditions que leurs ancêtres leur ont léguées et les quelques versets du coran qu'elles ont appris. Son vouloir était de vivre selon les normes de la société qui la marginalise sans qu'elle s'en rende compte. Et l'importance de ce personnage dans le roman réside, essentiellement, dans le vacillement de

⁵⁰ Ibid., p, 11.

⁵¹ Ibid., p, 10.

⁵² <http://www.les-ziboux.rasama.org/prenoms-arabes-en-francais.html>.

Dounia entre Mâ Lalia qui tend à lui transmettre les traditions et son père qui voulait qu'elle apprenne à vivre comme une jeune fille instruite et moderne.

Lalla Badra :

Lalla Badra est la première épouse de Bey Hassan ; fille de Bey Boukabous. C'est un personnage référentiel et cela donne à ce personnage un poids important dans le roman, jusqu'à dire qu'il s'agit d'un deuxième personnage principal. La façon dont elle est présentée dans l'œuvre donne l'illusion qu'elle est une deuxième héroïne après Dounia. Par ailleurs, elle représente une phase de transition importante dans la vie de Dounia.

Lalla Badra est une femme qui avait, peut être, dépassé la trentaine et elle était grande et mince. Elle était une femme d'origine turque dont on ne sait pas, du moins à partir de la description de l'auteur dans ce roman, si elle était belle ou laide ; elle était les deux à la fois. Elle était coutumière d'un air de dédain narquois. La princesse turque était une femme très forte, sévère, autoritaire et élégante. Ses vêtements, sa coiffe et son allure inspiraient le pouvoir et la richesse. Dans le roman on l'a qualifiée plusieurs fois de « femme étrange », « femme extraordinaire » et de « femme exceptionnelle ». La princesse turque montait à cheval et portait toujours un pistolet à sa ceinture, et les gens qui ne la connaissaient pas, la reconnaissent en voyant son pistolet car aucune femme à l'époque ne pouvait ni utiliser un pistolet, ni monter à cheval, ni partir à la chasse.

« On ne pouvait pas dire si son visage était beau ou laid, les deux à la fois sans doute, mais, de toute sa personnalité se dégageait une telle autorité, une telle force que Dounia ne put répondre immédiatement. Elle apprécia en se redressant, et, d'un seul regard, la richesse et l'élégance des vêtements de son interlocutrice. Elle portait le costume Turc. Un pantalon bouffant, serré au-dessus des chevilles, une chemise de soie à longues manches évasées, et le caftan trois-quarts chargé de broderie. Sa coiffe était retenue par un serre-tête d'or qui lui ceignait le front. A sa ceinture pendait un pistolet et c'est alors que

Dounia comprit qu'elle se trouvait en présence de Lalla Badra, la première épouse de Bey Hassan. »⁵³

D'ailleurs son prénom indique son pouvoir et son caractère. Lalla Badra, tout le monde l'appelait souvent ainsi, rarement « épouse du Bey », car elle n'avait pas besoin d'être attribuée à un homme ou à son époux pour qu'on reconnaisse sa grandeur. Lalla signifie : madame, dans la culture arabe et berbère on l'emploie uniquement pour qualifier les femmes auxquelles on éprouve un respect sincère. Et Badra provient de Badr, « *en arabe, c'est la pleine lune ; symbole de la perfection du créateur. Ce nom fut donné par les Médinois au prophète lorsqu'il émigra de la Mecque à Médine. [...] Attribué au féminin, Badra est une sorte de synonyme de la beauté* »⁵⁴.

Contrairement aux autres personnages féminins du roman, excepté Dounia, Lalla Badra manifestait clairement son refus et son malaise de la situation de la femme dans les sociétés de l'époque. Vu son statut de princesse turque et épouse du Bey et sa forte personnalité, elle méprisait les femmes faibles et soumises et elle se moquait d'elles à chaque occasion. C'est pour cette raison qu'elle était fascinée par le caractère rebelle de Dounia. Lalla Badra parle plusieurs fois dans le roman, mais ce qu'elle a dit de plus important est :

« -Tu vois, toutes ces femmes sont des peureuses ! Elles craignent tout, leurs parents, leurs maris, leurs enfants, la vie ! Parfois, elles m'ennuient ! Sais-tu ce que l'on fête aujourd'hui ? On fête l'ennui ! Moi, je le sais, elles, elle ne le savent pas ! Elles n'ont pas supporté les fatigues du voyage, le vent et le soleil ont assombri leur teint. Elles se sont prélassées au bain et maintenant, elles sont heureuses de retrouver des murs, des tapis, des coussins... Regarde comme elles se vautrent sur les matelas, blanches et potelées, elles n'en finissent pas de déguster leurs

⁵³ Ibid., p, 71.

⁵⁴ www.tous-les-prenoms.com/prenoms/filles/badra.html.

sucreries, de siroter leur thé, de tirer sur leurs pipes. C'est tout cela que l'on fête aujourd'hui. »⁵⁵

Mais malgré son fort caractère, Lalla Badra manifestait une bonté intérieure, une générosité et une grande intelligence, chose qui lui permet de gagner le respect et l'admiration des autres, même les algériens qui n'aimaient pas du tout les turcs qui occupaient leurs terres. Ils appréciaient son côté humain et lucide. Elle était parfois fragile, sensible et elle ne refusait jamais de soutenir les gens qui venaient demander son aide. On disait qu'elle était si généreuse et si soucieuse de faire le bien autour d'elle. Grâce à elle, Moustapha El-Kouloughli a pu bâtir son hôpital :

« -Ne te moque pas, c'est une femme extraordinaire. Elle n'est pas comme ces Turques prétentieuses et méprisantes !

Elle est intelligente et généreuse et puis elle n'a peur de personne, c'est les autres qui ont peur d'elle et je t'assure que ce n'est pas parce qu'elle porte un pistolet. »⁵⁶

Lalla Badra est une femme-maîtresse ; elle a une personnalité hors du commun surtout envers les hommes qui cherchaient à dominer la femme. Ainsi, elle avait une grande influence sur son époux le Bey Hassan car elle était loin d'être une femme soumise. A Misserghin, on chuchotait même que le Bey la craignait comme la peste. Elle est même parvenue à influencer le Bey s'agissant de prisonniers d'une grande importance ; Sidi-Mahieddine et son fils. Son action dans le roman est importante ; elle était « adjuvant » pour l'héroïne. Bien que ce soit une femme rebelle et libérée, l'auteur ne lui permet pas d'occuper une très grande place dans le roman ; elle était presque absente tout au long du deuxième chapitre, laissant ainsi la place à l'héroïne du roman. Ainsi, nous pouvons dire que sa présence dans ce roman est très importante dans la mesure où elle était un exemple pour Dounia. Elle était un symbole de la femme forte et rebelle.

⁵⁵ Fatima Bakhāï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p, 78.

⁵⁶ Ibid., p, 81.

Zahra :

Zahra est la femme de Si-Tayeb. Elle est issue d'une famille noble ; petite-fille du caïd des Ounazera. Zahra est une belle femme ; elle a de grands yeux noirs aux cils épais, légèrement enfoncés sous des sourcils parfaitement dessinés, elle a un nez droit et une petite bouche. Elle était toujours si pâle, mais elle rougit violemment et ses joues deviennent colorées par timidité. D'ailleurs son prénom l'indique, Zahra est un prénom d'origine arabe qui signifie : fleur, et il symbolise aussi la blancheur lumineuse.

Zahra est citée plusieurs fois dans le roman mais elle prend rarement la parole. L'auteur ne lui donne aucune chance de s'exprimer et de se manifester librement ; sa présence est quasi absente. Elle apparaît la première fois dans le roman à la page 27 ; une apparition qu'on peut juger tardive par rapport à l'apparition des autres membres de la famille de Dounia. Elle apparaît au même moment que les deux servantes Yacout et M'Barka, dont la présence est complètement ignorée dans le roman. Peut-on dire qu'elle occupe la même place que les servantes dans cette famille ? Peut-on déduire qu'elle n'a jamais su remplir le vide qu'Aïness, la première épouse de Si-Tayeb, a laissé dans cette famille ? :

« Tout le monde était là, Si-Tayeb, Kaddour, Zahra l'épouse de son père, ses deux garçons, Mâ Lalia, M'Barka et la petite servante Yacout. »⁵⁷

A la page 32, elle prend la parole pour la première fois. A chaque fois qu'elle intervient c'est pour parler des autres ; de Dounia, de Si-Tayeb ou de ses enfants ou pour répondre aux demandes des autres ; mais jamais elle n'intervient pour se plaindre, pour exprimer son malaise ou pour demander quelque chose pour elle.

*« -On pourrait peut-être s'arrêter, suggéra Zahra, les enfants sont fatigués.
Douce et timide Zahra ! Elle n'avait pas prononcé une seule parole depuis le départ ! »⁵⁸*

⁵⁷ Ibid., p, 27.

⁵⁸ Ibid., p, 32.

Elle vaquait à ses occupations en silence et elle travaillait avec finesse. Elle s'occupait de ses deux enfants, Mokhtar et Youcef, et comme toutes les femmes du monde, elle avait une petite préférence pour son fils aîné. Elle était maîtresse en broderie ; elle brodait de très beaux gilets de fils d'or et d'argent pour son mari.

Son comportement avec son époux est celui d'une femme obéissante, aimante, respectueuse et soumise. C'est le type même de l'épouse adorable. Mais Si-Tayeb n'exprime jamais ses sentiments envers elle dans le roman, même après dix ans de mariage, alors qu'elle parle d'Ainess, de ses beaux souvenirs avec elle et de leur premier jour sous le même toit. Ce personnage a tendance à rester dans l'ombre. Pour ce qui est de sa relation avec Dounia, elle était plutôt bonne. Dounia affirme qu'elle aime beaucoup la femme de son père, mais elle ignore pourquoi ; peut-être parce qu'elle lui faisait de la peine à cause de son trop grand effacement et de sa trop grande soumission :

« Zahra n'exigeait rien, n'imposait rien, ne criait jamais, ne riait pas aux éclats. Elle souriait parfois, mais ses yeux restaient tristes. Elle accomplissait, chaque jour, sa besogne avec tant de discrétion que c'est à peine si l'on s'apercevait de sa présence. Après dix ans de mariage, Zahra n'était pas la maîtresse de la maison de Si-Tayeb. On se demandait même si elle aspirait à jouer le rôle ! Pourtant, mère de deux enfants mâles, petite-fille du caïd des Ounazera, elle pouvait prétendre à tous les égards ! Mais non ! Elle se contentait d'égrener ses jours, sans passion, à l'ombre d'un époux qu'elle respectait et craignait tout à la fois. »⁵⁹

A la page 33, Zahra est enceinte d'un autre « mâle » et cela était un grand bonheur pour toute la famille. A la page 121, elle ressentit ses premières douleurs. Elle avait le teint blafard, les yeux cernés et elle ressentit des douleurs insupportables, mais, par pudeur, elle se mordait les lèvres pour se retenir de crier. Alors Khalti Baya lui a demandé de s'agripper à une corde. Khalti Baya la compare à une vache en disant que les femmes accouchent de la même façon que les vaches. Et enfin, le troisième fils de Si-Tayeb poussa son premier cri au moment où le muezzin appelait les

⁵⁹ Ibid., p, 32, 33.

fidèles à la prière du soir. D'ailleurs, le seul « faire » de Zahra dans ce roman est d'avoir donné naissance à un petit garçon.

Le personnage de Zahra représente toutes les femmes algériennes, passives et soumises, même à l'intérieur de leurs propres maisons. Elle symbolise l'effacement et la marginalisation de « la deuxième épouse » qui ne saura jamais prendre la place de la première.

II-1-2 : l'étude des personnages d'arrière-plan :

Khalti Baya:

Khalti signifie ma tante en arabe dialectal et le prénom Baya signifie en arabe : « grande dame, noble »⁶⁰. Elle apparaît pour la première fois à la page 35 : « *Tous était accourus ; Khalti Baya, [...]. On s'était embrassé, Khalti Baya avait pleuré un peu en prétendant ne plus reconnaître Dounia qu'elle n'avait pas revu depuis la fin de l'été.* »⁶¹

Ce personnage n'est pas décrit physiquement ; le fait d'être une opulente femme brune est la seule caractéristique physique que l'auteur lui attribue dans le roman. Elle habite à la campagne avec son mari, ses enfants et ses deux brus ; Chérifa et Zineb. Quand la naissance du troisième fils de Si-Tayeb s'approcha, on a demandé à son mari Ahmed de la laisser partir à Oran pour s'occuper de Zahra. Alors Khalti Baya fut très excitée à l'idée du voyage en ville et d'y passer tout l'hiver.

En sorcellerie, Khalti Baya y comprenait parfaitement. Alors, dès son arrivée à la maison de Si-Tayeb, elle décida de purifier la maison des mauvais esprits. Elle entreprend son travail en deux phases ; brûler l'encens et la séance de plomb. Ainsi, elle commença par balancer un encensoir, partout dans la maison. Elle insista particulièrement dans les coins sombres et peu fréquentés ; les placards les coffres la salle d'eau et même la buanderie sur la terrasse. L'épaisse fumée rendit l'air irrespirable et tout le monde se met à tousser, ce qui permet de dégager les esprits sournois qui s'infiltraient dans les corps par la bouche et les narines. Khalti Baya fut alors rassurée que tout avait été vraiment purifié et elle entama la deuxième phase qui est la séance de plomb qui consistait à faire fondre, sur le brasero rougeoyant, dans une vieille cafetière, un morceau de plomb. Khalti

⁶⁰ <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-baya.html>.

⁶¹ Fatima Bakhaï, *Dounia*, L'Harmattan, 1995, p. 35.

Baya demanda à Dounia d'enjamber un mortier contenant l'eau de mer ensuite elle reversa d'un seul coup la cafetière dans le mortier :

« Khalti Baya avait reçu d'une vieille tante, la science de ce que l'on ne voit pas, n'entend pas mais que l'on ressent avec son cœur. C'était un tout petit peu de science, vouée uniquement au Bien et qu'elle ne consentait à exercer que pour les gens qu'elle aimait.

Khalti Baya connaissait les vertus de toutes les plantes de garrigue, les prières et les incantations pour apaiser et guérir mais, surtout, elle savait lutter contre les maléfices, rejeter les mauvais sorts, alléger les peines par la force du 'plomb'. »⁶²

Malgré sa grande foi en Dieu, Khalti Baya reste une femme qui succombe aux traditions que lui ont transmises ses ancêtres. Elle sombre dans l'ignorance comme la plupart des femmes de l'époque et elle était impossible de lui faire changer de convictions ni par Dounia ni par Si-Tayeb qui étaient complètement contre ses pratiques archaïques.

Naïma :

Naïma une jeune fille juive ; elle est l'amie d'enfance de Dounia. Elle est citée plusieurs fois et prend la parole plusieurs fois en dialogue avec Dounia, mais l'auteur ne donne aucun indice sur son être.

Naïma a passé des moments très tristes dans sa vie. Tout a commencé lorsque son oncle Ezra est venu demander sa main pour son fils Moshé. Son père a donné son accord à son frère Ezra, sans même la consulter, ce n'est qu'après que sa mère le lui a dit et elle a refusé. Les filles avaient tendance à se soumettre entièrement à la volonté de leurs pères, mais Naïma détestait tellement Moshé qu'elle avait le courage de contester et de refuser. Et cela était un scandale puisque son père avait déjà engagé sa parole. Tous les membres de sa famille ont essayé de lui faire changer d'avis à tout prix. D'abord, ils lui ont fait la morale mais comme cela n'a pas marché, ils l'ont frappée puis

⁶² Ibid., p, 97,98.

enfermée, elle est devenue la servante de la maison. Mais, elle a tout de même résisté. Son malheur continuait jusqu'au jour où la femme de son oncle a poussé son mari à retirer sa demande. Les deux familles sont fâchées et ne se parlaient plus, même le jour de Youm Kippour.

Son père, Aoron Blaïche, ne lui adressait plus la parole et il lui interdisait de sortir, mais il n'a pas pu lui empêcher d'assister à la Bar-Mitzva de son petit frère et c'est là qu'elle a rencontré celui qui sera son futur mari :

« Dounia ! Dieu a ouvert pour moi toutes les portes du ciel quand je l'ai vu ! Il était au fond de la synagogue pendant que mon frère prononçait les Drach. Avec son tfellim de cuir noir et son tallet brodé, que Dieu me pardonne, on aurait dit un prophète ! J'ai su au premier coup d'œil que cet homme m'était destiné. »⁶³

Pour les préparatifs de son mariage, son père avait loué un bain. On a préparé un délicieux couscous, roulé très fin à la manière juive, et garni de viandes et de raisins secs passés à la vapeur. On a servi aussi des jus de fruits, le thé, le café, des friandises, des pâtisseries et de délicieux gâteaux au fromage dont les juifs avaient le secret.

Le lendemain fut le jour du henné. Pour danser on a choisi la musique andalouse, les derboukas, la mandoline et les tchekcheks, et pour le repas, on a servi des méchouis, des plats de viandes douces aux pruneaux et aux abricots.

« La mariée était là, les yeux baissés, émue, offerte à tous les regards. On la faisait tourner lentement pour que chacune put admirer sa parure, la richesse de ses bijoux, l'élégance de sa coiffe. Les broderies d'or de son caftan de velours rouge disparaissaient sous une masse impressionnante de perles baroques qui s'étagaient régulièrement du cou jusqu'aux genoux.

De lourdes chaînes d'or se croisaient sur sa poitrine, chaque doigt portait une bague et les bracelets, du plus

⁶³ Ibid., p, 111.

gros au plus fin, s'entremêlaient du poignet jusqu'au coude. Ses chevilles, entre les babouches à hauts talons et le seroual doré, s'ornaient de double-torsades qui se fermaient par un doublon. Mais le plus impressionnant sans doute, était sa coiffe. Le châte doré à longues franges soyeuses, était retenu par trois diadèmes superposés dont les pierres lançaient des feux dans la lumière, une multitude de colliers lui ceignait le front et une grosse perle en forme de goutte retombait entre ses sourcils. »⁶⁴

La mariée, Naïma, reçut dans la paume de sa main droite le henné qui symbolise la prospérité pour la mariée et pour toutes les jeunes filles qui souhaiteraient se marier dans l'année ; et c'est là que les invités remettent des cadeaux pour la mariée pour passer au souper. Le lendemain, la mariée quitte sa maison pour rejoindre celle de son mari.

M'Barka :

Personnage peu important ; il n'évolue pas au fil de l'œuvre. M'Barka est une servante à la maison de Si-Tayeb. L'auteur ne donne aucun indice sur son être. Elle a des yeux noirs et des lèvres épaisses. Mâ Lalia se félicitait toujours de l'avoir engagée parce qu'elle faisait son travail avec beaucoup de soin et de finesse. M'Barka était fille de Bambara. Toute jeune, elle avait quitté le Mali avec ses parents et la caravane les avait conduits jusqu'à Fez où elle avait grandi et dont elle gardait la façon de parler si particulière. A la mort de ses parents, le destin, on ne sait comment, l'avait menée à Tlemcen puis à Oran. Personne ne sait plus de détail sur sa vie et sur son passé. Elle semblait, pourtant, porteuse d'un passé lourd qu'elle préfère refouler. Elle représentait un grand mystère pour tous les membres de la famille de Si-Tayeb et personne n'avait jamais réussi à la retirer de son mutisme absolu :

« M'Barka travaillait en silence, elle était propre, ordonnée et honnête. On ne savait presque rien d'elle.

⁶⁴ Ibid., p, 118, 119.

Une fois, elle avait parlé d'un fils sans donner aucun détail. Elle semblait se plaire dans la maison de Si-Tayeb, mais comment savoir ce qu'elle pensait ! »⁶⁵

A la page 16, Mâ Lalia se promet de percer, un jour, le mystère qui se cache derrière ses yeux noirs impassibles et ses lèvres épaisses et fermées. L'auteur dans ce roman ne permet à ce personnage, M'Barka, de parler que deux fois, dans un dialogue avec Mâ Lalia, pour interpréter son rêve :

« -Tu as tort, intervint M'Barka qui avait tout entendu depuis le début. C'est un très beau rêve que Dieu t'a envoyé. L'enfant, c'est la vie, et ses longs cheveux sont un signe de prospérité. »⁶⁶

Le mystère qui se cache derrière cette femme ne sera jamais percé, mais on lui confiait, tout de même, la garde de la maison quand la famille partit à Constantine :

« [...] et, M'Barka qui devait garder la maison, lança un seau d'eau claire derrière les voyageurs, pour leur assurer une route paisible et un retour heureux. »⁶⁷

Le passage, ci-dessus, nous montre que ce personnage d'origine malienne, M'Barka, n'a pas eu du mal à s'adapter dans ce pays arabe et elle ne souffre jamais de crise identitaire, mais elle s'est complètement intégrée dans la culture algérienne.

Après le désordre causé par l'avènement des français, M'Barka est partie, on ne sait où, et sans jamais prévenir personne. Et sa présence dans le roman reste accessoire car elle ne se manifeste pas dans l'intrigue.

Lalla Khadidja :

C'est un personnage secondaire très peu développé par l'auteur. Cette femme est citée une seule fois par Mâ Lalia à la page 10, mais elle ne prend jamais la parole :

⁶⁵ Ibid., p, 16.

⁶⁶ Ibid., p, 129.

⁶⁷ Ibid., p, 28.

« [...] que cette vieille sorcière de Lalla Khadidja a osé me suggérer qu'elle serait contente d'avoir Dounia pour bru ! »⁶⁸

Aïness :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de la narration. C'est la première épouse de Si-Tayeb. L'auteur ne donne aucun indice sur son être. Elle apparaît deux fois dans le roman, citée par son époux et ne prend jamais la parole. En page 14, Si-Tayeb revoit Aïness dans sa fille qui devient femme et il revoit dans ses souvenirs Aïness, le jour de ces noces, qui lui tendait la main pour l'aider à retrouver son équilibre après avoir trébuché en entrant dans la chambre alors qu'on lui avait recommandé de ne faire aucun geste avant d'y être invitée par son époux.

Yacout :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de l'œuvre. C'est une petite servante dans la maison de Si-Tayeb. Yacout n'apparaît dans le roman que trois fois, l'auteur ne donne aucun indice sur son être et elle ne prend jamais la parole. Le narrateur la décrit ainsi lors de la séance de plomb entreprise par Khalti Baya :

« La petite servante Yacout accroupie près du coffre à pains, ouvrait de grands yeux et ne perdait rien de tous les gestes, de toutes les paroles de la grande prêtresse et l'on sentait déjà qu'elle se dévouerait corps et âme à cette opulente femme brune qui remuait, du bout des doigts, les braises sans se brûler. »⁶⁹

Après l'arrivée des français en Algérie et après le désordre qu'ils ont causé, les parents de Yacout sont venus la chercher.

Mounie :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de l'œuvre. C'est la cousine d'Aaron Blaïche, le père de Naïma. Elle n'apparaît qu'une seule fois dans le roman ; citée par Naïma à la

⁶⁸ Ibid., p, 10.

⁶⁹ Ibid., p, 99.

page 111. C'est une vieille fille qui « *vit tantôt chez les uns, tantôt chez les autres et qui embête tout le monde* »⁷⁰.

Manuela :

C'est un personnage secondaire peu développé par l'auteur. Manuela apparaît une seule fois, citée par Ammi Menouer et elle prend la parole une seule fois également en dialogue avec lui. C'est une femme espagnole qui vivait en Algérie et qui avait trouvé, un jour, devant la porte de la sacristie, un nouveau-né, Ammi Menouer, enroulé dans une couverture et qu'elle avait élevé jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Djohara :

C'est un personnage secondaire peu développé par l'auteur ; elle n'est citée deux fois par Ammi Menouer, mais elle ne prend jamais la parole. C'est une femme arabe répudiée pour n'avoir pas su donner à son vieil époux le fils qu'il avait tant attendu. Alors, elle adopta Manuel (Ammi Menouer) après l'avoir converti à l'Islam.

Chérifa et Zineb :

Deux personnages très peu développés par l'auteur ; elles ne prennent jamais la parole dans le roman. Ce sont les brus de Khalti Baya. L'auteur ne nous donne aucun indice sur leur être. Tout ce qu'on sait sur elles, c'est qu'elles sont parfaites en tâches ménagères.

La mère de Zahra :

Un personnage peu développé par l'auteur ; il ne lui a pas attribué un prénom. Ce personnage n'apparaît qu'une seule fois en page 135 et ne prend jamais la parole. Tout ce qu'on peut retenir sur cette vieille femme, c'est qu'elle connaissait toutes les formules de politesse à employer lors d'une demande de mariage.

La vieille tante de Si-Tayeb :

Un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de l'œuvre. Il n'apparaît qu'une seule fois et ce à la page 135. Il ne prend jamais la parole et ignore tout sur lui ; son prénom, son être et son aspect

⁷⁰ Ibid., p, 111.

physique. Tout ce que l'auteur nous dit sur cette vieille femme, c'est qu'elle ne voyait plus bien et son époux était un cheikh reconnu.

La tante maternelle de Dounia :

Citée une seule fois et ne prend jamais la parole. Tout ce qu'on peut retenir sur elle, c'est qu'elle était fâchée depuis que Si-Tayeb avait refusé de lui confier l'enfant de sa sœur défunte.

La dernière épouse du Bey Hassan :

Un personnage secondaire peu développé par l'auteur. Cité une seule fois à la page 79 et ne prend jamais la parole. C'est une grosse femme qui a réussi à donner un fils au Bey.

Nouara :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de l'œuvre. Cité une seule fois par sa cousine Naïma à la page 116. Il ne prend jamais la parole. On peut retenir une seule caractéristique de son portrait physique ; cette femme est grosse et elle avait aussi des problèmes de pilosité, mais tout le monde l'aimait bien parce qu'elle avait toujours une histoire amusante et le plus souvent osée, à raconter.

Synthèse :

De ce relevé de personnages, on parvient à distinguer clairement deux catégories de femmes qui se distinguent par des comportements et des attitudes qui les confinent à des rôles différents. Ainsi, on distingue des jeunes femmes rebelles et des vieilles femmes soumises à leurs sorts. Toutes les femmes citées dans ce roman illustrent la condition de la femme algérienne et son statut au sein de la société algérienne à l'époque coloniale. Avoir une instruction solide était le seul moyen de s'affirmer et de se faire une place dans la société pour affronter les grandes injustices que les femmes algériennes subissaient. Ainsi, la société algérienne, à l'époque coloniale, représentée dans *Dounia* par l'ensemble de ces personnages féminins de différentes cultures et religions (musulmane, chrétienne, juive, arabe, malienne, espagnole, etc.) agit essentiellement sur l'absence et la présence de la femme dans la société par le biais de « l'instruction ». L'instruction leur permettait de passer de la soumission à la prise en main de leur destin. L'œuvre de Fatima Bakhaï, notamment à travers

ses personnages féminins, dévoilent la triste vérité de la mise en arrière-plan de la femme dans la société algérienne par les traditions et les croyances et ensuite par la guerre pour la maintenir dans le foyer familial. Cependant, les femmes sont présentées dans ce roman comme un réservoir des traditions qui assure le maintien et la transmission du patrimoine culturel.

Après l'arrivée des colons français, presque toutes les femmes se sont enveloppées dans leurs « haïks » et disparaissaient ; seules les femmes fortes et révoltées restent pour combattre au côté des hommes, négligeant ainsi toutes différences entre l'homme et la femme.

Les jeunes femmes (Dounia, Naïma et Lalla Badra) manifestaient dans le roman le besoin et la nécessité de s'instruire pour pouvoir prouver leur existence dans la société et pour exprimer librement leur choix. Elles cherchaient à vivre une vie moderne où la femme s'habille, s'exprime, aime, se défend et défend son pays tout comme l'homme. Et cela, sans nécessairement trahir les traditions que leurs ancêtres leur ont transmises. Citons l'exemple de Lalla Badra, à qui Fatima Bakhaï attribue l'image d'une femme courageuse et glorieuse et qui se présente comme un modèle à suivre pour Dounia. Lalla Badra, cette princesse turque, a su rivaliser l'homme sur tous les plans ; une bonne cavalière, une grande chasseuse et une grande combattante. Cependant, elle représente une image fidèle de la femme turque par ses vêtements, sa coiffe et ses bijoux. Par ailleurs, son château en Algérie représente l'art architectural des turques.

Face à cette présence accrue des personnages féminins dans le roman, seule Dounia a su franchir le cap. Dounia, cette jeune fille rebelle, elle représente toutes les femmes de l'époque coloniale qui tâchaient à lutter pour exister, à défendre leur liberté et à résister à leurs ennemis pour préserver leur pays. Fatima Bakhaï, à travers le personnage de Dounia, souligne l'émancipation et la participation de la femme dans les combats armés, mais elle souligne aussi tous les obstacles qui entravent la femme à combattre pour l'égalité. Dans ce roman, dès que Dounia apparaît au sein de la société forte comme un homme, on se dépêche d'effacer sa présence au nom de la morale et au nom de la religion musulmane, mais Dounia lutte et se révolte pour se libérer de son absence et ce pour libérer son pays.

II – 2: La représentation des personnages masculins du roman.

II-2-1 : l'étude des personnages du premier-plan :

Si-Tayeb :

Si-Tayeb est le père de Dounia, fils de l'agha de la tribu des Zméla. Un grand commerçant qui, pour le négoce, a les qualités d'un juif et d'un arabe à la fois. C'est un personnage secondaire dans le roman, pourtant, citée plusieurs fois et il est locuteur maintes fois. Sa première apparition est à la page 13 ; l'auteur le décrit d'une façon qui nous rappelle le sultan des Mille et Une Nuits :

« A demi-allongé sur un des matelas de laine recouverts de velours parme, le bras confortablement calé par un des innombrables coussins, il égrenait son chapelet d'ivoire, pensif.

Il s'était comme à son habitude, levé bien avant l'aube, avait pris son bain, fait sa prière [...] »⁷¹

A la page 40, Mustapha El-Kouloughli trouve en lui un homme si compréhensif, généreux et intelligent et il aime en lui cette ouverture d'esprit si rare et l'aisance avec laquelle il pouvait s'adapter à toutes les situations.

En tant que père, Si-Tayeb était un père très moderne, il ne voulait pour sa fille que le meilleur sans donner une grande importance aux renseignements des Cheikhs qui, selon lui, poussent les gens à sombrer dans l'ignorance. Il envoyait sa fille à la Médersa, il lui a appris à manier un fusil, et à monter à cheval. Si-Tayeb a refusé la main de sa fille à un personnage très haut placé, qui possède un véritable palais, à cause de ses mœurs dissolues, peu conformes à la morale musulmane. Il était d'un grand soutien pour Dounia tout au long de sa quête.

⁷¹ Ibid., p. 13.

Après l'arrivée des français dans les terres algériennes, Si-Tayeb s'est donné corps et âme pour défendre ses terres : « [...] Arnaud n'avait lu dans les yeux de l'Arabe ni la peur, ni l'angoisse, ni la tristesse mais une détermination farouche qui l'avait contraint à détourner la tête. »⁷²

Il meurt tragiquement en page 277, tué par un soldat français devant sa fille.

Ammi Menouer :

C'est un personnage secondaire mais il est cité plusieurs fois et il prend la parole plusieurs fois, notamment en dialogue avec Dounia. C'est un vieil homme d'origine espagnole. Il marche à l'aide d'un grand bâton et porte souvent une chéchia rouge. Manuel était son nom de baptême. Il ignore qui sont ses parents biologiques, Manuela et El-Padre l'ont élevé après l'avoir trouvé. Après la mort d'El-Padre, Manuela rejoignit le couvent pour y terminer ses jours. Restant seul à l'âge de dix-sept ans, Manuel s'embarqua un petit matin de 1785 sur la Santa-Monica. Djohara le pria alors sous son ail après avoir quitté l'église pour la mosquée et son nom est devenu depuis, «Menouer».

Malgré la grande différence d'âge, il a pu nouer une très solide amitié avec la jeune fille Dounia. Et il lui était d'un grand soutien tout au long de sa quête et jusqu'à son dernier souffle. Pendant la guerre, il a rejoint les algériens pour regrouper leurs forces et libérer leurs pays ; il n'était pour les musulmans qu'un frère dans les combats. Il gardait les armes que les combattants lui apportaient dans son hangar. C'est grâce à lui que Dounia découvre de près les armes, les canons et les crosses.

Saïd El-Kalaï :

C'est un jeune cavalier sans famille et sans tribu. Une vieille sorcière l'a élevé au village des Kalaïa. Elle a fait de lui un voleur ; il a commencé par voler des œufs, les gros melons parfumés et les poules, mais après il est devenu un détrousseur, un coupeur de bourses et des hantises des caravanes bien chargées :

« -Dieu ! Pourquoi m'en voudrait-il ? Je suis un voleur honnête ! Je partage toujours équitablement le butin, je n'oublie jamais la dîme du pauvre et je ne rends visite qu'à ceux qui le méritent, tout le monde ne peut pas en

⁷² Ibid., p, 177.

dire autant n'est-ce pas, veut-tu que je te cite le nom de fieffés gredins, des aghas et des caïds par exemple ? »⁷³

Le jeune cavalier surnommé « le Fennec » par Dounia, était grand, mince et souple. Son visage et ses mains avaient la couleur cuivrée des hommes de grand soleil et il avait des yeux rieurs, presque jaunes, bordés de cils noirs et recourbés. A l'a page 216, Si-Tayeb vit en lui un « djin » qui surgit d'un autre monde et Dounia jugea, à la page 230, qu'il avait un beau regard, mais un regard troublant qui mettait mal à l'aise à force d'insolence. Après l'arrivée des français en Algérie et à la demande de Si-Tayeb, il a rejoint les combattants pour accomplir son devoir en tant que citoyen algérien. Et après la mort de Si-Tayeb, il était le premier à qui Dounia, après avoir gardé le silence pendant longtemps, parla en lui demandant de l'aider pour venger son père. Depuis ce temps, il n'a pas hésité de soutenir Dounia pour aboutir à ses fins. Grâce à Dounia, il a continué à combattre pour libérer son pays.

Ahmed :

Cité plusieurs fois. Il est plusieurs fois locuteur, essentiellement en dialogue avec Dounia. L'auteur ne donne aucun indice sur son être. Tout ce qu'on peut retenir sur son aspect physique, c'est qu'il est complètement chauve. Ahmed est l'époux de Khalti Baya et il est le seul oncle paternel de Dounia. Ahmed a aidé les cavaliers à amasser les armes et il a participé aux combats armés aux côtés de Si-Tayeb et les autres cavaliers, mais après la mort de Si-Tayeb, Dounia a remplacé son père et il a demandé à Ahmed de rassembler des combattants et de s'occuper des femmes et des enfants :

« -Ahmed ! Ecoute-moi bien, je te considère comme un membre de ma famille, un oncle que j'aime et je que je respecte. Ne perdons pas de temps, veux-tu, en paroles stériles. Nous allons seulement obéir aux ordres de mon père.

Ahmed, troublé, eut un mouvement pour aller chercher les femmes, Mâ Lalia, Khalti Baya, Zahra, l'aider à raisonner cette nouvelle Dounia dont le calme glacé et le regard étrangement dur, avait fait refluer en lui, tous les

⁷³ Ibid., p, 218.

mots, toutes, les phrases qu'il s'apprêtait à opposer à sa farouche détermination.

Mais il se ravisa, il se sentait vaincu. »⁷⁴

Dounia, avec tout son respect pour Ahmed, n'hésitait pas à lui donner des ordres pour accomplir ses projets et lui, n'avait qu'à obéir :

« -Comment vas-tu convaincre Mâ Lalia ? lui demanda-t-il doucement.

-C'est toi qui vas t'en charger.

Dans la bouche d'un homme, les arguments ont plus de poids... »⁷⁵

Ahmed était parmi les hommes qui ont soutenu Dounia pour accomplir sa quête.

Mustapha El-Kouloughli :

C'est un jeune médecin au service de la maison du Bey. Il avait un long nez et il marche toujours la tête baissée. D'un père turc et d'une mère arabe, Mustapha El-Kouloughli avait étudié à la prestigieuse université d'El-Azhar au Caire. Son rêve était de fonder un hôpital où tous les malades pourraient être soignés. Il a essayé de convaincre le Bey de l'intérêt d'un tel établissement du prestige qu'il en tirerait, mais ce dernier lui faisait à chaque fois des promesses sans lendemain.

A la page 89, Dounia raconta à Lalla Badra les rêves de Mustapha. Grâce à cela, Mustapha a été convoqué par le Bey qui s'est, soudain, montré très intéressé par la construction de cet hôpital.

Après le départ des français, Mustapha a refusé de rejoindre son ami Si-Tayeb pour soigner les blessés et il a préféré rester au palais du Bey où il y avait aussi des blessés. Cependant, après la fuite du Bey, Mustapha a installé son hôpital dans l'ancien palais d'été du Bey où il recevait tous les blessés, quels que soit leur origine ou leur rang social :

⁷⁴ Ibid., p, 289.

⁷⁵ Ibid., p, 289, 290.

« -J'avoue que je n'ai pas tellement le loisir de m'intéresser à la politique. Je me contente de soigner les corps et j'espère que bientôt, nous pourrons voir la fin de cette horrible boucherie. »⁷⁶

Après la mort de Si-Tayeb, Mustapha El-Kouloughli n'a jamais quitté Dounia et il l'a soutenue dans sa décision de venger son père et tous ses projets de combattre pour récupérer ses terres.

II-2-2 : l'étude des personnages d'arrière-plan :

Mohammed Abdallah :

Ce personnage n'apparaît que peu de fois et il ne prend jamais la parole. C'est un jeune cavalier, pourtant plein de prestance. C'est le neveu de l'agha El-Hadj El-Mazari et le petit-fils de l'agha Mustapha Ben Ismaël par sa mère, de la tribu des Douaïrs. A la page 132, Si-Tayeb trouva que le garçon a une belle allure et des manières très élégantes.

Depuis qu'il a vu Dounia à la fête de Sidi Salem, il ne rêvait plus que d'elle. Alors, il a demandé sa main au mariage, et il était prêt à verser tous ce qu'on lui demandait en argent, en bijoux et même en terres et en troupeau pour l'épouser, mais elle fut sa fiancée pour quelques mois seulement à cause de la trahison de son père Mustapha Ben Ismaël qui a demandé au français de venir occuper la ville d'Oran. La trahison de Mustapha Ben Ismaël était pour Dounia une formidable libération :

« -Désormais, je pourrai les haïr de bon cœur, et dire tout le mal que je pense d'eux : avec leur grande maison, leurs doublons, leur bain, et leurs servantes, ils ont crû que j'allais me pâmer ! »⁷⁷

Mabrouk :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de la narration. L'auteure ne donne aucun indice ni sur son aspect physique ni sur son être. Il est le responsable des chevaux dans la ferme de

⁷⁶ Ibid., p, 245.

⁷⁷ Ibid., p, 213.

Si-Tayeb. Il cité peu de fois dans le roman et il est également locuteur peu de fois en dialogue avec Dounia. A la page 46, Mabrouk fut étonné de la façon dont Dounia montait à cheval et sa façon de gagner la confiance des chevaux même les plus nerveux. Mabrouk a participé aux cotés de Si-Tayeb et les autres cavaliers aux combats armés. Il meurt tragiquement tué par des soldats français qui sont venus à la ferme de Si-Tayeb pour voler les chevaux.

Kaddour :

C'est un personnage secondaire qui n'évolue pas au fil de la narration. L'auteure ne donne aucun indice sur son être. Il apparait plusieurs fois, mais il n'est locuteur que peu de fois et uniquement en dialogue avec Dounia.

Kaddour est un vieux mostaganémois qui faisait office de portier, de palefrenier, garçon de courses et serviteur particulier de Si-Tayeb. Il avait passé toute sa vie à nomadiser du nord au sud, et Dounia trouvait en lui le meilleur professeur car il connaissait le nom et leurs vertus de chaque plante ; les palmiers, les aloès, les agaves les lentisques, les asphodèles, etc.

Synthèse :

A travers l'analyse des personnages masculins dans le roman *Dounia*, on constate que les personnages les plus importants et ceux qui ont des rôles primordiaux, sont ceux qui ont accompagné Dounia tout au long du roman pour accomplir sa quête. On remarque également que l'auteure donne aux personnages principaux, et qui sont en contact direct avec Dounia, beaucoup d'importance, puisqu'elle leur attribue un nombre considérable de traits physiques et psychologiques. Ils sont presque tous des combattants qui ont aidé l'héroïne pour combattre les envahisseurs français. La présence des autres personnages dans le roman est accessoire puisqu'ils disparaissent complètement dans la deuxième partie. Ainsi, nous pouvons dire que les personnages masculins dans le roman *Dounia* prennent leurs importances non seulement des rôles joués, mais ils prennent essentiellement leur importance de leurs relations avec le personnage féminin Dounia.

A l'exception de Dounia et Lalla Badra, les femmes dans ce roman, comme nous l'avons déjà vu, ne sont guère montrées en action. Mais elles s'imposent dans le roman essentiellement par leur

présence accrue. Toutefois, elles semblent absentes d'assez longues sections du récit (la deuxième partie) alors que les personnages masculins se manifestent de plus en plus dans la deuxième partie du récit. Par ailleurs, nous avons pu constater que le nombre des personnages secondaires féminins, qui ne jouaient quasiment aucun rôle en dehors de leurs maisons, dépasse largement le nombre des personnages secondaires masculins qui sont majoritairement des combattants. En effet, faire le dénombrement des différents personnages : masculins, féminins, principaux et secondaires, nous permet de voir que le roman ne compte que 04 personnages féminins principaux (Dounia, Mâ Lalia Lalla Badra et Zahra) face à 15 personnages féminins secondaires. Cela introduit tout une autre perspective.

Certains choix opérés par l'auteure de notre roman, notamment celui de faire de Dounia l'héroïne du roman et de peupler ce dernier d'un grand nombre de femmes, mettent l'accent sur sa grande volonté de renforcer et de modifier la représentation des personnages féminins et de leurs rôles. Cependant les rôles que jouaient la plupart des femmes du roman se limitaient à de simples tâches ménagères, ce qui leur permet d'occuper uniquement des places secondaires. Par contre, les personnages masculins qu'ils soient principaux ou secondaires étaient presque tous présents dans tous les moments importants du récit. Cela nous permet de dire que le système des personnages féminins dans *Dounia* renouvelle l'image et le statut qu'occupe la femme dans la société. C'est-à-dire que ses personnages féminins restent des personnages stéréotypés.

Conclusion générale :

Au terme de notre travail, nous pouvons nous prononcer sur les contradictions remarquables à travers l'étude des personnages de notre corpus, notamment les personnages féminins. Avec l'étude du personnage de Dounia, nous avons pu constater que la volonté de Fatima Bakhai de rendre justice aux femmes et de rétablir leur image au sein de la société algérienne et surtout au sein de l'Histoire, est largement respectée. Cependant, le genre littéraire dans lequel s'inscrit *Dounia* ; « roman historique » impose une très forte présence masculine aux moments les plus marqués de l'Histoire et de l'histoire. C'est-à-dire, l'importance actantielle attribuée aux personnages masculins est due à l'authenticité des événements historiques et des personnages. En effet, l'auteure connue pour son grand intérêt pour l'Histoire de L'Algérie a su répondre à l'attente du lecteur par la présence masculine indispensable au bon fonctionnement du roman historique.

Le fonctionnement des personnages, masculins et féminins, dans le roman de Fatima Bakhai obéit finalement aux normes de vraisemblance historique. En effet, même si la plupart des romans de Fatima Bakhai ont comme personnage principal une femme et que cette dernière se cantonne à des fonctions principales dans le récit, l'auteure ne néglige guère la frange féminine mise en marge dans la société, et on constate que son importance est indéniable car elle remplit des fonctions très symboliques dans ce roman qui remonte dans l'Histoire pour mettre en scène la condition de la femme algérienne et son statut à l'époque coloniale. Développer ainsi ces personnages féminins stéréotypés (Zahra, M'Barka, Mâ Lalia, Khalti Baya, etc.), en mettant l'accent sur leur enfermement et leur silence, permet à l'auteure d'écrire un roman qui regorge de stéréotypes culturels et de lever ainsi le voile sur la vérité de la société algérienne où les femmes ont souvent été condamnées au silence et à la soumission aux hommes. A travers Dounia, présentée par l'auteure comme un modèle d'émancipation féminine au même titre que la Kahéna ou Fatma N'soumer , Bakhai nous montre que la femme pendant la guerre peut être non seulement la partenaire de l'homme, mais aussi celle qui détermine ses choix et sa destinée.

En définitive, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive, car il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des détails qui nous ont échappés et qu'il serait intéressant d'éclairer et de développer dans des études ultérieures.

Le roman *Dounia* s'attache à peindre la manière dont laquelle se construit l'image de la femme qui peut être parfois mythifiée ou idéalisée et parfois stéréotypée. L'auteure nous fait savoir que les personnages féminins de ce roman vacillent entre réalité et fiction. Les femmes, malgré les efforts de l'auteure, n'arrivent pas à se détacher de la place subalterne qu'elles occupent dans la société. La lecture de *Dounia* de Fatima Bakhäï nous laisse penser que l'image qu'elle donne à la femme s'est faite avec beaucoup de réflexion. Il serait intéressant de voir l'évolution de cette vision de sa première héroïne Mimouna dans *la Scalera*, qui « [...] malgré une résignation apparente, étouffe une volonté de révolte contre la soumission des femmes en son temps »⁷⁸ jusqu'à sa dernière « Elle » dans *Izuran, au pays des hommes libres*, le premier volet d'une trilogie. « Elle » cette femme respectée pour ses qualités représente l'époque où c'était la femme qui dirigeait. Bakhäï et sa perception de la femme auront-elles évolué selon les changements socio-historiques de l'Algérie ?

⁷⁸ BELHOCINE Mounya, *Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhäï*, mémoire de magister soutenu en 2007, université de Béjaïa.

BIBLIOGRAPHIE

1- Les œuvres de Fatima Bakhaï :

- BAKHAÏ Fatima, *La Scalera*, Dar El Gharb, Oran, 2002.
- BAKHAÏ Fatima, *Un oued pour la mémoire*, Dar El Gharb, Oran, 2002.
- BAKHAÏ Fatima, *Dounia*, L'Harmattan, Paris, 1995.
- BAKHAÏ Fatima, *La femme du caïd*, Dar El Gharb, Oran, 2003.

2- Les ouvrages théoriques :

- BARTHES Roland, *Analyse textuelle dans le roman*.
- David Lodge, *L'Art de la fiction*, Payot & Rivages, 2008, 366 p. [ISBN 978-2-7436-1944-2].
- Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1991.
- JOUVE Vincent, *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF, p. 1982.
- JOUVE Vincent, *La poétique du récit*, Éd. Armand Colin, 1997.
- Maupassant, « le roman » in Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*.
- MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage du roman, genèse rupture, continuité*, CLAIRE Hennaut, Nathan, Paris, 1997.

3- Les articles :

- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : Littérature, N°6 ,1972 .Mai 1972 .pp.86-110.
Disponible sur :
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_00474800_1972_num_6_2_1957.]

4- Les mémoires :

- BELHOCINE Mounya, *Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï*, mémoire de magistère soutenu en 2007, université de Béjaïa.

5- Les sites :

- Cras-dz.org/documents/file-196.pdf.
- [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fantasia_\(Maghreb\)&oldid=90877207](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fantasia_(Maghreb)&oldid=90877207).
- <http://www.les-ziboux.rasama.org/prenoms-arabes-en-francais.html>.
- <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-baya.html>.
- <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-baya.html>.

